la Révolution prolétarienne

REVUE

SYNDICALISTE

REVOLUTIONNAIRE

Dans ce numéro

LA PAIX A ZAGREB

par Alfred Rosmer

Lénine, Trotski, Staline
et le problème du parti révolutionnaire (suite et lin)
par Benno Sarel

Après cinq années de fonctionnement

LES COMITÉS D'ENTREPRISE ONT-ILS TRANSFORMÉ LE CLIMAT SOCIAL?

par Pierre Aubery

SIMONE WEIL

que nous avons aimée quand il en était temps...
par Albertine Thevenon

LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

Ravus aprolealista rávolutionnales (Communica)

CONDITIONS B'ALGANIMENT

MEANUR XLUBRUM COLUMN

EXTERMEN

Six mats 275 ft.

Le numero : 50 france.

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

consumpt is Reduction of the

Révelution protétagionne

16, rue de Tracy — PARIS (8º) Teléphone : CENTRAL 17-08

PERMANENCE

Your les soirs, de 16 à 19 heures le samout, de 17 à 19 heures.

OF PONDS

notte compte chèques pustaux :

Révolution prolétarisane 755-99 Paris

Sommaire du Nº 56 - Décembre 1951

Lentre, Trotall, Staline at le problème re-

Lettre du Maron.

On a perdu un e Prix Nobel s O. WALDSINSKI

Propos de illa d'année . R. HAGNAUER
Après cinq dunées de fonctionnement
Les comités d'antréprise . Les comités d'antréprise . Les comités d'antréprise . Les comités de litreprise . Les comités de la comité de la

me to ellment mount?

Simone Well que nous avons almée, quand il en était temps

Albertone THEVENON

Notes d'aconomie et de politique

La rensissance du condicatione

Us an ellers pregramme appointable . J. DEPERMAY Error callers war to plan industrial out error and a plan professional ? A. CANE

Livren of ferrice.

Paits et documents

A propos das textes fourth sur l'école en URSS.

Entre hous

LA LIGUE SYNDICALISTE

La Lique syndicalista se proposa :

1º De travailler à la renaissance du syndicalisme révolutionnaire, en faisant prédominer dans les syndicate l'esprit de classe sur l'esprit de landance, de srole ou de parti, afin de réaliser le maximum d'action contre le patronat et contre l'Étai;

2º De délandre l'indépendance du syndicalisme à l'égard du pouvernement comme à l'égard des parlis. La charte d'amiens vaut en 1951 comme en 1908. Le théorie de la direction unique du parti el des syndicats, c'est-é-dire du rôle dirigeant du parti, conduit la C.G.F. à la présence, cars m'indat ut garanties, rend la C.G.F. dépendante du garanties, rend la C.G.F. dépendante du garanties, rend la

A* De respeier que l'anilé syndicule implique une maison confédérale habitable pour loss les syndiqués, la democratic syndicule étant respectée du haut en bus de la C.G.T., les fonctionaires syndiques ne se considérant pas comme une harecturalis omnipoiente et ne regardant pas les ayudiqués comme de symples contribuables :

4. De participer à l'exerce d'éducation syndicale en procédant à l'examen des problèmes pratiques et théoriques posés devant le mouvement ouvrier, en préconsant la formation de Cercles d'étodes symboursées : en démontrant, dans la pratique journablère, qu'étudier et bien se battre ne s'exchaent pas, au contraire :

5" De lutter contre le chancinime qui déferle jusque dans la CAT et la Fédération ryadiole mondiale. La place des travailleurs n'est ai derrière l'impérialisme américain ni derrière l'impérialisme russe. Elle est desrière une l'intertationale syndicole ne comfondant son role us avec le Bureau international du Travail mi avec l'Organisation des Nations Unies. Une Internalieuxile qui appelle avec plus de farce qu'il y a cent aus les proletaires de lous les pays à s'unie-Chaque effort donné à une institution gouvernémentale est un effort volé à la CAT, et à l'Internationale; 6" De rappeler sons relâche que le syndicolis-

6º De rappeler sans relâche que le synducitame ne peut s'éditer avec puissance que sur les triples jondations de l'indépendance, de le lutte de classex et de l'internationalisme :

7º De maintenir vivant le précepte de la Première l'aternationale : l'évidnoipation des travalleurs ne sera l'ausore que des travailleurs eux-mêmes.

LA PAIX A ZAGREB"

Si le but des inspirateurs et des organisateurs de a Conference de Zagreb était de prouver au monde que les pacifistes de toutes les variétés et de tous les pays peuvent aller en Yougoslavie, y exposer leurs idées et en discuter librement, ils ont pleizement atteint leur bui. Jamais conférence ne fut plus libre, plus maitreme de régler son ordre du jour et ses debate comme il lui plairait. Au depart, on savait seulement qu'il s'agussit de la paix et de la cooperation entre les peuples, formules vegues qu'on s'attendait à voir procisées en des rapports et des projets de résolutions comme c'est maintenant la coutume dans les réunions internationales. Mais en cela la Conférence de Zugreb allait innover. Une déclaration signée du président du Comité yougoslave pour la défense de la paix du président du Comité d'organisation de la Conférence et du président de l'Association yougoslave des Nations Unies, disait en effet : . Les participante yougoslaves ne sont pas venus à cette réunion avec un projet commandant par avance une décision quelconque de la part de la Conférence. Nous désirons une discussion libre et estimons que seule une telle discussion peut faire naitre un point de vue commun dont la forme dewa être fixée au cours de la discussion par l'aszemblée elle-meme, a lit c'est ainsi que les choses se passerent, språs um début qui donna quelque inquiétude.

Le premier orateur fut un pacifiste anglais, avocat d'un certain renom ; devant partir des le lendemain, il aveit tenu à placer un assez long discours dont la formule la plus originale était qu'il fallait en finir avec la guerre froide, et lui ambitituer une paix boulliante. Ensuite un délégué mpagnol, plutôt mai choisi, demanda à la Couférence son alde contre Pranco. Puis ce fut le tour d'un mondialiste britannique qui agrémenta son esposé de considérations personnelles imprévues. Après ces interventions on ne voyalt pas comment les débate allaient pouvoir s'organiser, et de différents côtés on demanda qu'un certain ordre fut diabil dans l'intérêt même de la Conférence. Mais le leader de la délégation yougoslave, Mocha Pi-jade, l'int à insister aussitôt sur le caractère entherement foire qui devait être ceini de cette premère réunion : chacun des participants désireux d'exposer ses vues devra renir le faire à la tribune, et c'est seulement en conclusion de toutes ces interventions qu'on pourra tenter d'établir un texte de résolution et prendre des décisions en vas d'une action nitérieure.

Cependani des le lendemain, le président du Comilé pour la défense de la paix. Josip Vidmar, pronomait un discours qui allait donner une base soide aux débats important par son contenu il était également significatif par sa forme : langue supe, formules claires, ni trumpe-l'oil ni camonfige « Cette assemblée dismi-il, sern l'œuvre de form tous de nos dix sis ni de notre commune videnté et de notre labour commun. Je sus containt d'une chose, est de la liberté absoine de puble et de discussion sans laquelle tout immail four l'entente sincère partic lièrement pour une

tion et de propagande aux bris inavouables a Pois li ajontati i e ll est pourtant évident que pour des raisons multiples, cette réunion n'a pas pu être un rendea-vous mondial. Il y a des pays d'Europe et d'autres conlinersts qui n'y out pas de représentants. La taché qui aurait cons ité à réunir in les envoyes du monde entier était audessus des possibilités du comité yougosiare et, croyons-nous, cette tache atrait également breaksable ailleurs, même at on fait abstraction des pays soumis à la discipline sévère d'un sol-disant mouvement pour la paix qui est au service de la politique extérieure d'une certaine grande puissance. Codi explique pourquol les dirigeants de l'organisation qui s'est baptisée Congrès mondial de la paix, que notre Comité d'organisation a trevites, n'ent pas répondu à notre invitation. Ils out peur d'une discussion libre, mais il y a une chose dont ils ne craigment pas d'user, c'est la calonsnie. Je suppose que personne loi ne sera suroris d'apprendre que les postes de la radio de certains pays de l'Est européen qualifient les participants a cette reunien d'ennemis de la paix, et la réunion ellemême une réunion de fauteurs de guerre. s Recherchant les causes de la situation présente dans le monde, il déclarait : « La source de l'antagonisme entre l'Est et l'Ouest est un héritage ; la deuxième guerre mondiale a liquidé le principal représentant de l'impérialisme. Hitler. Mais à peine le cliquette des armes avait-il comé qu'une nouvelle politique d'expansion est apparue. la politique de l'Union soviétique qui, déjà en 1948, voulait soussettre à son joug la l'ougoslavie après avoir soumis la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Tehécoslovaquis. Lo monde a dù se dresser contre les aspirations de cette puissance impérialiste et c'est aimi que sont nés le Pacte Atlantique et l'organisation de l'Ouest ntere. C'est en cela qu'il faut chercher les causes fondamentales du grand antagonisme entre l'Est et l'Ouest, et celles du réarmement mondai accèière, bien que la Russie opère toujours avec des paroles de paix, se présente comme l'unique champion de la paix. »

chose aussi importante que la paix, ne serait qu'un

bavardage inutile, ou une manœuvre de sienula-

Ce conflit permane de cest à la période de ce qu'on a appeie la guerre froide : a alarmes sans ce se renouvelées parchose et panique de guerre désespoir, apathie, croyance à la guerre iner abie. Celui qui vui faire quelque chose pour la cause de la paix dell la ter contre de pares poémomens en leur epossait un calme vigilant, me activité pour la défence de la paix, une foi dans la nécessité et la posibilité de son maintie. Il faut rendre aux peuples la confiance et la foi en la paix — et ces n'est possible que par le respect de la liberie, de l'indépendance et d'une galité réelle entre es peuples et les Etats. Alors seulement le désarmessent général deviendrait possible, »

Mais l'époque présente voit le développement d'un autre anta-conses « l'antagonisme ette les peuples gouvernants et les peuples gouvernants exmais c'est l'intéret des peuples gouvernants exmémes de remoncer à eur domination « car l'aspuration à la liberté des peuples avers, prodoit de mouvements qui peuvent devenir danger-ux pour le pain du monde ». Ceul n'est que trop évident en pe moment même. Ce qu'on voit moins clairement, on ce qu'on se refuse de voir, c'est que la Rusate « tient certains peuples dans une

Texte de la conférence prononcée, le 26 novembre 1951, au cours d'une céunion organisée par le ferre 2 immerwald. A la mis de l'expess de llocmer, le sur discussion, à la quite participérent vincture de la conférence participérent vinctures questions soulevées par l'expérience pouch la son du socialisme et les possibilités d'une parifique profétarieurs.

soumission coloniale ou semi-coloniale. Il suffit d'observer le nort des peuples baltes ou cauca-sirne, y compris la Géorgie, ainsi que celui des thouveaux satellites pour se rendre compte qu'ils sont placés dans une situation semi-coloniale incontestable. Nous autres, Yougoslaves, nous connaissons bien les conditions que la Russie impose aux petits peuples et même aux Etats indépen-dants. Il faut établir les relations entre les mations sur une autre base. Il faut réussir à faire hair is guerre par les peuples non encore libres comme nous la haissons nous-mêmes . Il ne faut pas qu'ils attendent de la guerre la réalisation de ieurs désira, la satisfaction de leurs aspirations ». Enfin Il convient de dénoncer ce qu'ant d'intolérables les attoques cominformistes. Aux discussions d'idées, elles substituent des polémiques d'une grossièreté primitive « qui ne tendent pas à une véritable persuasion car leur but principal est de fomenter la haine et le fanatisme ; c'est pourqual elles opèrent sans honte avec des mensonges natenta, spéculant sur l'ignorance des masses ou sur la difficulté de contrôler leurs affirmations. Le résultat de cette propagande ? Un fanatisme et une haine sauvage qui peuvent provoquer des manifestations de haine collectivo très dangereuses pour la paix a

Le discours s'achevait par une déclaration en dix points exponant les principes dont l'application constituerait une garantie pour l'établissement de la paix entre les peuples ; ce sont ceux que formulent oi défendent toutes les assemblées et organisations pacifistes ; indépendance et souversineté des Étals grands ou petits, condomnation de toute forme d'agression, limitation des armements, l'O.N.U. étant considérée comme un e puissant instrument » pour la solution pacifi-

que des confirts.

Ce discours fut le morceau important de la Conférence ; c'est pourquot j'est tenu à en donner tous les passages essentiels ; esmenant la Conférence à Zagreb et dans la réceilté présente, il apportait tous les éléments nécessaires pour un débat fructueux. Mais on resta rarement dans ce cadre ; la plupart des ornéeurs que retinrent que les dix points en les détachant de l'exposé qui les commandait et leur donnait leur plein sens. Ce n'était alors qu'une discussion neudémique sur des sujets qui avaient servi de thèmes principairs aux bevardages de la détunte Société des Nations et dans resquels elle avait épuisé ses forces.

LES PARTICIPANTS

Ils étaient plus de cent cinquante, venus d'Europe et d'Amérique, d'Afrique et d'Asie : une participation honorable. La plupart étaient là à titre personnel, puisque c'était ce qu'avaient voulu les organisateurs : copendant parmi les pacificles d en était qui pouvaient parler au nom de leur organisation, et ils étaient tous des pacifisies authentiques. Par exemple, les quakers ; les uns venus d'Amérique, d'autres d'Angleterre ; lis considérent leurs vues sur la guerre valables par tous les temps. D'Angleterre étaient venus aussi la présidente de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, deux membres de la Pabian Society un représentant de la Peace Piedge Union, le président de l'Union nationale des Etudiants : d'Amérique des professions d'Univeriffé, le président de la Fondation Carnogie, le prindent de la Société américaine des Nations Unies, des journalistes, un représentant de la Féderation des Etudants ; d'Allemagne pludeurs membres de la Société allemande pour la paix, le pasteur Niemoeller ; de Hollande le president de

l'Association inflandaise pour la paix : de Suisse la présidente de l'organisation des femmes sonnidémocrates : d'Autriche le président de l'Institut
de Droit infernational public : de France des représentants des Artisans de la paix, des écrivains
et des journalistes : Magdeleine Pax, MartinChauffier. G. Altman, Louis Dalmas : du Canada
était venu un major William Jones qui avait cette
originalité d'être venu déjà à Zagreb mais par une
voie plus exceptionnelle : parachuté en 1943 dans
les mivirons de la ville pour prêter main-forte aux
partisans de Tito.

Avec eux on était souvent hors du temps ; ils refaisaient des discours souvent entendus, et misse hors du heu ear ils voulaient ignorer qu'ils se trouvalent à Zagreb, dans un pays menacé tout au long de la quasi-totalité de sa frontière terrestre soumts à la pression constante des estellites volsins agissant pour le compte de l'emptre russe. Un mondialiste britannique déclara qu'il n'y avait ni Est ni Ouest mais le monde. Une Allemande suggéra, pour résoudre le conflit Est-Ouest, de se rappeler la légende du Loup et de saint François. Une Américaine traits savanument de l'infisience de la musique dans l'étabilissement de la paix mondiale.

Parmi les participants autres que les parifiates specifiques, il y avalt une assex nombreuse représentation des peuples asservis : Cumeroun, Madagascar, Algérie, Maroc, ou de récemment libérés ; Inde et Birmanie. Ils intervinrent avec vigueur pour exposer devant la Conférence la condition qui leur est faite, provoquant parfois des murmures et de l'inquiétude chez les rares colonialistes présenta. Un ancien ministre de Tchécoslovaquie, Bohumil Lauchman, un socialiste qui a réussi récomment à passer la frontière, intervenant après eux fit remarquer qu'il existe maintenant q'autres colonies que celles pour lesquelles lis evalent parin a Quand nous saluons les luttes libératrices des peuples asservia, s'écria-i-il, il faut dénoncer le fail qu'au moment où les se stièrent, des Etats juaqu'alors souvernina, en Europe centrale et orientale, sont transformés en colonies... Nous pouvous dire que le Cominform ne détruit pas seulement la liberté des nations et prépare une nouvelle guerre. mais qu'il commet un crime impardonnable con-tre sa propre diasse cuvrière et aussi contre la classe ouvrière de tous les pays, contre le socialisme international, »

D'autres pariementaires : députés socialistes de France et de Belgique, un sénateur libéral belge. deux députés M.R.P. un ancien ministre des Affaires étrangeres de Orèce, un député allemand, et ches les Italiens, deux députés et un sénateur ; li y avait aussi un académicion de Belgique. Du côts syndical : un membre de la direction de la Contrale syndicale allemande ; de France, entre au-tres, un secrétaire de la C.G.T. Porce Ouvrière, un ancien secretaire de la C.G.T. stalinienne qui, à l'époque du schisme, avait manifesté - et fut pour cela démis de ses fonctions — ses sympathies pour l'herdsie : le secrétaire des traminots belges. La composition de la délegation espagnois surprenait : des républicains, un juge, un professeur, d'autant qu'an savait que le P.O U.M. n'avait pas été invité. Aux demandes d'explication on répondait qu'il avait été impossible de se mettre d'accord avec les différents partis et groupements ; on me heurtait à de formelles exclusives ; le plus déplateant c'était qu'à côté de ces républicains, il y avait un ancien ministre stalinien, un de ceux qui ent le plus de responsabilités dans les assauthats et dans la débacte ; il était pénible de le voir et de l'entendre parier au nom de l'Espagne républicaine.

Les débats se déroulaient dans une atmosphère

de grande cordialité ; un seul incident de quelque Importance surgit à propos du discours du pasteur Niemoeller mais non de son fait. Il est assez sian health pour que je le relive. On connaît le persounage : officier de sous-marins durant la première guerre mondiale, puls évangéliste et aujourd'au president des Eglises de Hesse et Nassau : Soutile à l'hitlérisme, il a course les camps de concentration. Son aspect reflete ces étais successifs : traits durs de l'officier allemand mais corrigés par la lumière du regard, par la simplicité de manieres : certainement la personnalité la plus originale de la Conférence. Il avait parlé en anglais, tres clairement, et c'est une insuffisance de la traduction qui provoqua des murraures puis des ripostes. En des temps recents, il avait consacré son activité principalement à l'unification de l'Allemagne : unification amont tout et à tout prix. Les autorités de l'Est l'avaient acqueilli et autorisé à faire sa propagande. Il en revint décu et maintenant c'est la paix qu'il poursuit de la meme maniere exclusive, et veut réaliser, à tout prix, ce qui l'avait conduit à employer une formule voisine de celle qu'employa jadis Mathé, mais atténuée. Il n'avait pas dit, comme Mathé Plutôt la servitude que la guerre, mais après avoir posé que la paix et la liberté ensemble et en même temps, c'est l'idéal, il avait ajouté que c'était un maximum que, dans le moment présent et dans l'état présent du monde, on de pouvait atteindre, et, pour un part, at le maintien de la paix exigenti qu'il renonçat à une parcelle de sa liberté, il était pret à y consentir. Le traducteur avait simplifié. suppriment la nuance. La dessus, Français et Belges crurent qu'il faliait dénoncer énergiquement une conception certes discutable muis où lis voyaient. à tort, des traces de totniturisme, n'attendant pas une rectification gul vint en effet mais après qu'ils curent parié. Leur empressement rappeialt facheusement que, même dans ces conférences internationales, les antagonismes nationaux reparaissent à la première occasion, des qu'un prétante leur est fourni.

Parmi les messages d'hommes désireux de donner leur adhésion à la Conférence mais empéchés de faire le voyage, il faut citer celui de Silone : comme Italien et comme socialiste, il était beureux de saluer la réumon et soulignait la signification de sa tenue à Zagreb. Camus écrivait : e Bien qu'il soit difficile de déterminer le vrai chemin conduisant vers la paix, il est facile de tignaler le chemin qui n'y conduit pas : celui des campa de concentration, des régimes policiers, de l'exploitation coloniale et de l'esclavagisme : Et Terrivain américain Robert Sherwood ; « Le mot sacré de paix a été profané par l'hypocrite usage qu'en ont fait les agresseurs impérialistes depois que Hiller roussit à convainere le monde qu'il n'avail pas d'ambitions territoriales, » Jean Cassou envesuit le texte du discours qu'il aurait prononcé il est un bon exemplaire des hommes que lo rebellion yougonlave a libérés du stalinisme, done a une date résente ; sans doute garde-t-il temps a justifier ses duperies, à couvrir ses méfaits et même ses crimes, car ce libéré de fraiche date déclare maintenant que « lorsque les Soviets. précendent représenter la cause du socialisme et de la révolution, ils mentent puisqu'ils ne craignent rien tant que de voir la révolution naître et le socialisme s'établir dans un pays qui échapperait à leur contrôle » Son révolutionnarisme intégral mais récent l'entraine à mettre sur le même plan impérialisme russe et impérialisme américain : point de vue qui sera d'ailleurs expose à la trio ine quoique moins brutalement et moins brilamment. Enfin pour ne rien omettre des vues

exprimées, elgualons que le « bevanisme » fut proposé comme la juste tactique à suivre dans la situation mondiale présente.

La Conférence clôtura set travaux par l'adoption d'une résolution reprenant les dix points du discours de Vidmar, auxquels les techniciens du pacifisme avaient apporté des modifications de détail en conclusion de laborieuses controverses. En même temps, pour assurer la continuation de l'effort dont la Conférence avait été la première manifestation, un Comité de llaison composé de quarante membres - pour permettre à chaque pays et à chaque tendance d'y être représentés fut élu, tandis qu'un secrétariat de sept membres, choisis parmi les quarante, aura la charge du travall effectif permanent dinformation, et de la préparation et convocation d'une nouvelle conférence. Ces sept comprenuent deux Yougoslaves, deux Français, un Américain, un Marocain cappartenant à l'Istiglal) et un Autrichien - professeur de droit international. Le secrétariat aura son siège à Zagreb mais les réunions du Comité de llaison pourront se tenir dans l'un des pays représentés.

Tel est le bilan des cinq Jours de discussions. La Conférence était bien organisée, elle poursuivit son travail avec sérieux, ne sacrifiant rien à la mise en acène, à ce genre de démonstrations pour lesquelles les staliniens ont fabriqué une technique appliquée dans tous les pays du monde. Je crois qu'on aurait pu faire davantage ; au lleu de se borner à reprendre les thèmes du pacifisme classique, on nurnit mis l'accent sur les principes du socialisme international, comme le commandaient la situation et le régime du pays où la Conférence avait lieu. Cependant le bilan tel qu'il est n'est pas negligeable. C'est d'abord la tenue même d'une conférence de paix, rassemblement de vrais pacifistes en face du camoufinge pacifiste stalinien qu'on a commencé de démasquer quand il étnit déjà trop tard. Puis l'exemple donné de débuts, de discussions se déroulant en pleine liberté. Enfin la permanence de l'action amoroée et la prépuration d'un prochain congrea.

LE PAYS ET LE REGIME

La première impression de Zagreb est agréable, même quand on y arrive comme c'était notre cas. au milieu de la nuit, après vingt-huit beures de voyage. Un parc, de larges avenues bien éclairées où à deux heures du matin circulent encore des trans électriques. On ne songe pas à reger du pays yougoslave d'après Zagreb, important centre économique de 200,000 habitants, et que la guerre a complètement épargné. Il se compose de deux parties distinctes. Celle qu'on voit d'abord, c'est la plus récente, une belle ville autrichienne aux maisons confortables et autant de palais qu'on en peut désirer ; elle s'étend de la gare jusqu'au pied de la colline sur baquelle ent bâtle la vieille ville croate, pittoresque, où abondent églises et couvents, et où se trouve aussi le Babor, palais de la Diète croate qui pour quelques jours a laissé la place à la Conférence. J'ai parcouru en 1920, non la Yougoniavie, mais des pays d'Europe centrale, quand les ruines et les destructions de la première guerre mondiale étatent encore visibles : je puis done juger par comparaison. Vienne offrait alors un spectacle d'une grande tristesse ; les habitations avaient été pillées par les valnqueurs, la population etait encore affamée, les boutiques vides. Rien de semblable à Zagreb, non, certes, que la ville respire la richesse et l'abondance, mai les vétements sont décents et on n'a pas l'impression

d'habitants sous-allmentés. J'ai beaucoup circulé à travers la ville car il me faut avouer que l'ai delaissé la Conférence de temps à autre ; j'at visité les quartiers ouvriers des bords de la Save, les enfants étaient vêtus confortablement et avaient de bons souliers. Les marchés étaient hien fournis, surtout en fruits et en légumes ; en ville les geules queues étalent aux boucheries-charenteries. D'après ce que je voyais et d'après les renseignemente que l'ai pu obtenir directement en des conversations, je constatats qu'il faut accorder à la nourriture une grande partie des ressources. D'autres pays sont, en cela, logés à la même enseigne et on entend dire là-bas ce qu'on entend dire souvent afficura : avec un seul miaire impossible d'y arriver, mais s'il entre deux minires dans le budget familial, ca peut aller. Il y a beaucoup de librantes ; on y voit excement des clients : on manque d'argent pour scheter des livres.

La ville est très animée, et assez tard dans la nuit, La granda place centrale — c'est la place de la République — aux limites de la ville viennoise et de la ville civate, est un immense forum où des groupes nombreux discutent toute la soirée. Un c Ziva Tito a s'inscrit en néon au sommet d'un grand intinoithe, le scul que j'ai vu, et s'il y a de place en place des portraits de Tito, cela ne murait être comparé à ex qu'on voit en Russis et chez ses satellites. Les cafés aux salles immenses et toujours pleines sont aussi des centres très aumés : on y lit les journaire et on y discute avec ardeur. Dans les rues, peu d'autos, même officielles : un utilise beaucoup pour les transports des chariets très simples — une plate-forme mon-

tée sur deux roues - trainés à bras.

Dans mes promenades à travers la ville, longeant un jour les boutiques qui bordent l'llites — rue commerçante qui part de la place de la République — je remarqual que l'une d'elles attirait toujours de nombreux passants ; l'inscription, e Englesix Tchitaonitas a, me renseignant insufficamment, je m'approchal et entral. La boutique était archipleine. Au centre, des tables autour desquelles des hommes et des femmes, beaucoup de jeunes, feuillotaient ou limient les revues et magazines anglais. Au long des murs, les quotidiens étaient étalés sur des pupitres, tous étaient là l'imes. Manchester Guardian, Telegraph, Nexa-Chronicle, les uitres conservateurs Mail et Express, et enfin le Daily Worker. Ainsi les Anglais ne craignaient pas d'exporter le pousen stalinien et les Yougoslaves permetialent aux gens de Zagreb de lire une proce nauséabonde où ils sont qualifiés de s'asselates-titistes ».

Ma première réaction devant cette curiosité extrême pour les publications britanniques — car la boutique était toujours pleine à queique heure qu'on y vint et, devant les journaux, il faliait attendre sub tour, en deuxlème ou troisième position - o'était qu'évidemment la population n'était pas satisfaite de l'information que lui offraient Borbo et Vicsinik, et qu'elle profitait avec empressement de l'occasion offerte de la compléter par relle des publications britanniques, Cependant, continuent ma promenade, je me trouvais bientôi devant une autre a mile de lecture », celle-là ex-clusivement yougoslave mais non moins fréquentée que l'antre : et quand, plus tard, voulant relire ce que Reclus écrivit sur Zagreb, je consta'als que ma première expérience aurait pu m'entrainer à une appréciation and fondée, Voici en effet ce que m'apprit cette lecture. e Il n'y a point de ville ou de grande commune croate qui n'ait sa e société de lecture » ou Tchitnonitsa, ayant pour but principal de favoriser l'étude de la langue serbocronte, mais s'occupant aussi de tout ce qui a rapport aux intérêts politiques de la mation » Ma conclusion hàtive auralt été erronée ; celle qu'il faut tirer de cette petite histoire c'est la constatation que le présent régime a maintenu et mame étendu cette remarquable institution.

Mais le régime ? Ces observations directes me conduisent à ce que j'en puis dire. Une de nos vi-sites nous mens au siège de la Fédération des syndicata de Croatie, où nous comes laidr de questionner les dirigcants de l'organisation sur les syndicats et en particulier sur les comités d'usines auxquels une légulation récente remet la gestion de l'entreprise. J'avais lu les textes et les caplications verbales n'ajourerent pas grand-chose à ce qu'ils avaient pu m'apprendre. Le régime est dans une période de transition particulièrement difficile. Au début, jusqu'au schiune, en join 1948. toute l'économie fut dirigée et organisée par des Russes et en fonction des intérêts de l'empire russe ; on encouragrait des plans en contradiction flagrante avec les besoins du pays. De seur côté, les Yougorlaves élaboraient un programme d'industrialisation du pays hors de proportion avec les ressources dont ils disposaient alors, et selon mol, hors de preportion avec une organisation rationnelle de l'économie. Renversement des plans, nécessité d'entretenir une armée nombreuse, considérée indispensable pour tenir en échec les provocations constantes des voisins stalinisés, bureaucentie piéthorique comme dans tous les régimes d'économie planifiée - tout cela constitue un lourd handlesp dont it faut tenir compte pour porter un jugement valable. Comme un dualt devant mot à un dirigeant des cheminois que quelque chose « ne tournait pas rond » dans les shemins de fer, il repondit : mauvais charbon, matériel use, ratis qu'il faudrait remplacer. La programme récemment élaboré et en voie d'application comporte des mesures de décentralisation qui presentent le double avantage de permettre une réduction notable de la bureaucratie et de misux administrer.

« L'usine sux ouvriers » doit entrainer un accroissement de la production en famant penetrer dans la conscience des quyriers le sentiment que l'usine est leur. Le comité est élu par eux et est toujours revocable . Il devient responsable de la bonne marche de l'entreprise. Le minire de base, fixe, se trouve complété par la répartition des profits réalisés. Mais ce qui mentre à quel point l'armée pess sur l'économie, une partie des profits va à la défense nationale. Le syndicat exerce un rôle de direction générale, de surveillance, de contrôle, d'éducation. Cer dans un pays comme la Yougoslavic, li cat évident qu'un tel régime exige la formation de cadres, d'ouvriers bandement qualiftés dans leur métier et aussi dans les questions d'organisation de la production.

La Centrale syndicale publie un bulistin mensuel ou l'on trouve beaucoup de textes excellents l'organisation syndicale a une double base : féderations d'industrie et unions locales, ces dernières recevant, en verta ou programme de décentralisation, de nouvelles attributions et un plus grand pouvoir. Elle n'a pas adhéré à la Confédération internationale des syndicats libres ; une note d'un ton aigre-doux parue recomment dans les « Nouvelles Yougoslaves a révélo que Syndicais yougoslaves of CLEL se regardent, s'observent restent méfiants. Imités à participer à la Conférence de Zagreb, l'A.F.L. ne répondit pas tandis que le C.I.O. exprima des doutes sur l'indépendance des syndicats yourcoleves à l'égard de l'Etal. Je crois qu'une franche explication seralt preferable et mettrait fin à ces ménance et hostillié réclaroques. Il est certain que dans un pays où le regime capitaliste s disparat les syndicats se trouvent dans une situntion nouvelle, n'ont plus les mêmes taches que dans les pays capitalistes ou la majoure partie de leur activité consiste en la défense des intéries cuvriers contre les pairons. Dans une Internationale syndicale, il conviendrait de leur faire une place à part mais le contact entre les une et les autres serait profitable aux deux parties.

Dans quelle mesure les textes excellents dont la parle sont délà appliqués ? Un bref se our à Zagreb de permet ce tamement pas de le cure : les enquête appropriée de la noussaire : mais ce peut admetire qu'un délai solt indispensable pour arriver à une application généralisée : ce qui importe surtout c'est la tendance observée, la volonté suporte de conformer les actes aux paroles.

Un aptre sérieux problème est celui de la paysame de la comme pour le reste on avait suivi et copié servilement le régime russo, imposé d'en haut et brutalement des expécitations collectives, et en est arrivé à ce résultat que dans un pays où entiaient des traditions d'économie collective, on cett des paysans en nombre inquiétant foir les coperatives (1). Javan le dans des journaux antime et américains des aformations sur le moument d'exode La réponse qu'où me fit quant le cherchai à les ve ifier me montra que le probème est sérieux « Est bien lout, il y a des paymens qui quittant les coopératives ; vouls vous cu'on les fusille le Le ton de cette répanse était explement significatif.

Reste la question nationale. Importante mais que je puis traiter sommairement puisque la R.P. n public là-densus, dans ses deux derniers numéres, des articles dont les auteurs sont tous deux Yougonlaves mais dont les conclusions cont exactement opposées Le premier, Ciliga, insistant sur les antagonismes mationaux et religieux, excités par Moscou et exaspérés par l'impérialisme des Serbes, s'introduisant et s'imposant partout, aboutis à un pronoatie pessimiste : Tito ne réussira pes mieux, en ce domaine, que les régimes précedents. J'étais surpris de lire cette appréciation. car an cours d'une visite que je lui fis en 1949, à Rome où il habitait alors, Ciliga, en une longue et pour moi, instructive conversation, avait émis un jugement très différent. Il était réservé sur le régime intérieur - la rupture avec Staline ne datait que de six mois - mais il était affirmatif sur te fait que Tito avait manœuvré habitement en assurant la cohabitation pacifique des six républiques formant la Yougoslavie. Il est possible que Cliga alt recuellii deputs des informations qui l'aient amené à changer d'opinion. Mais nous avons la riposte de Djoukitch que je trouve, pour ma part, en tout état de cause, convaincante ; car en dehors des arguments qu'il donne, le trouve m thèse confirmée par deux remarques. Si la situation était telle que Cilipa la décrit, des soulevements interiours éclateralent fréquemment sur dirers points du pays, si même il n'y avait pas delà su une subversion totale qui aurait remerse le régime de Tito ; les agents, nombreux, que Sta-tre entretient en Yougoslavie q'auraient qu'à peine besoin d'envenimer les conflits nationaux et religioux pour provoquer des soulévements que la propagninde russe ne manqueralt pas d'exploiter. Or on ne voit rien de tel.

Autre chose Le pessimisme absolu de Ciligo

paraitrait plausible s'il était démontré qu'en fin de compte la Yougusiavie est une création artificielle, non viable. Mais c'est le contraire qui est vrai, et je puis invoquer une bonne autorité pour l'affirmer : c'est Elisée Recius. Le troisième volume de sa a Nouvelle Géographie Universelle a traitant des pays balkaniques, a été publié en 1878 ; il fut donc écrit à une époque où l'Autriche, la Hongrie et la Turquie occupaient la plus grande partie des territoires qui forment aujourd'hui la Yougoslavie, et voici ce qu'on y lit : « La Slavie do Sud. on Yougoslavie proprement dita, s'étend, on le sait, bien au deià des frontières de l'Assaro-Hongrie. Elle comprend, au sud du Denube et de la Save, la Serbie indépendante, la Bossie magalmane et toute la moitie de la péninsule turque occupe par les Baigness ; elle touche à l'Adrasti-que, à la mer Noire et même au golfe de Salonique. Cette région du monde slave est donc aussi raste que pluneurs des grands Etats d'Europe, mais elle est dépecée en plusieurs fragments séparés par des camps, des forts, des lignes de douane, et pendant des siècles les enfants de la mères race, menés par des souverains étrangers, de se sont rencontrés que pour le choc des batailles. Divisés par la politique, tous les pays shaves de Cistelthanie, de Transletthanie, d'Outre-Save n'en constituent pas moins d'avance, et virtuellement pour ainsi dire, une forte unité nationale, avec laquelle doivent compter même oeux qui refusent de la reconnaître. Les événements projetioni leur conbre devant eux, et hien que la Yougoslavie n'existe pas encore, on peut la roir se préparer depuis longtemps. a

Ma conclusion est celle de Djoukitch ; je se crois pas que ce seit le moment de critiquer sans merol le régime poussaire et de l'enterrer comme le fait Cilius. Je crois au contraire qu'en dont lui faire crédit. A ceux qui prétendent que Tite ne fait que passer d'un bloc à l'autre il est facile de répondre que le Labour Party a, lui aussi, reçu, et sollicité. l'aide de l'Amérique, et que cela ne in pas empéché de poursuivre su politique de nationalisations bien qu'elle ne fût pas du goût des capitaintées américains qui prétaient ou donnaient leurs dollars. Je sais tout ce qu'on peut dire contre Tito et les hommes qui l'entourent ; ils ont été trop longtemps stallniens ; la plupart se sont formés et développés dans le stallniume ; leur mérite est prus grand de s'en être dégarés et il fullait d'u courage pour ne pas hésiter à défier un

Novembre 1981.

A. ROSMER

Les Anglo-Americains commençaient clors cetta nérie d'arreurs martailes qui, de Conchionce à Moscow, de Moscow en Coire, du Caire à Téhéran, de Téhéran à Yalta, de Yalta à Potsdam, les ent amenés à pordre la guerre tout en la gognant, et à la perdre pour eux et pour les autres. Cor, en cédent à Staline, comme ils evaient cede autretoir à Hitler, et en violant les principes dont ils avaient pris la défense devant les peuples et devant l'Histoire, ils ant préparé ou mande entier, et à l'U.R.S.S. elle-mème, des molhours qui auraient par être évités.

A. ROSSI.

⁽¹⁾ e L'exploitation du mi pougoslave montre au peuple de paysans prépare par de traditions de canonie collective (radruge) à s'associer en syndicets pritait à même nom (Zadruge) pour des œurces d'a minuralion des terres de d'enne contre les estre de crédit agricule 500,000 membres aont ainsi groupés et l'orantent vers la election des produites la apécialisation des cultures. 3 Géographie univerpetig, VII, 450,

EMILE GUILLAUMIN

Emile Guilloumin, l'écrivoin payson, l'outeur de a La Via d'un simple », vient de mourir à Ygranda ev il était ne. Il s'est étaint dont sa soixante-dixbuitieme annee.

Toute la presse s'est hornée à l'énoncé de cette nouvelle, l'étiront en dix eu quinze lignes.

Nous le constatone simplement,

Guillaumin restura comme une des figures les plus ottochantes de notre littérature. Poots, essayiste, romancier fecond, il était reste un homme de la glebe, et son œuvre est, dans la littérature paysonne, la plus caroctenstique par son authenticité parce que c'était de la même main qui s'appuyait sur la bêche au tanoit le mancheson de la charrue qu'il l'écrivit.

a Lo Vie d'un simple », en 1904, ayant connu un grand succes, nationalement at internationalement, et les livres qui suivircet n'ayant por abtenu une si large audience, on a tendance à vauloir voir en leur aufeur l'homme d'un soul livre. C'est une grossière serour, contre laquelle il fout s'élever,

Done un des rores articles (cer ils ont été rores) qui viennent d'être dannés, celui du « Peuple » de Brunelles, Louis Pièrerd déclare : a 11 était l'autour d'un soul fèrre, mais quel livre ! » Plérard n'auroit-il pas lu a la Syndicat de Baugignoux s, c'est à craire et c'est bien dammage.

Il est possible que tols de ses puvragos ne seient per de la même pulmance, de l'ampleur des « Memoires d'un métayer s, mois tous sont gonffes de be mome emotion some et d'une egale veridicité.

Devant on occivoin comme Guilloumin, autodidacte, A ne paut être question de jugar soulement un artiste. Il avoit été à l'école jusqu'à doute ans, rappelé out réalités des exigences de se vie de pouvre, ses humanités se poursuivieur dons le trovoil quotidien de la petite forme que faisoient valair ses parants. Rien ne le prédisposoit à être un homme de lettres si ce n'est qu'il aimoit lire. !! ligait tout en qui loi tombait tous lo main, mois ses lectures lurent mains l'enseil gnement de la technique de l'écriture qu'une confrontotion over to via qu'il vivait ; ces livres ne foisoient que coromant une part à l'existence curole et ceux qui en parlaient montraient plus d'application at de bonnes intentions que des dons d'abservation. Il essaye alors de prendre la plume. Três vite, il tento d'expelmer ce qu'il voyoit ou milieu des siene, a Dioloques bourbonnois » et « Tableaux champetres », écrits vars la 25' année, n'étaient certes pas des livres propret à Imposer leur auteur, mois ils avaient deja un ton. Et c'est le ton que l'on retrouvait trois ans plus tard dans a Lo Vie d'un simple ». Guillaumin y montrait le payson a plongé dans la réalité, aimont lo nature comme l'enfant sime se mère ; et paulêtre pour la première fois dens le roman français, un auteur avait su dire combien la vie paysanne était la communion ou jour le jour de l'homme evet le nature. C'était une sorte de fresque que retroçaient cas e Momaires d'un métayer », mais le paintre s'y ravolait plus un psychologue et un historien qu'un deminateur. Par delà la couleue et la trait, c'était, au dela des mats, l'expression même de l'ôme paysanar. Dans une longue simple, sans eclat, mais vibrante. l'œuvre donnait l'impression d'apporter un sujet acut Mirbeau le comprit qui fanço la livre... et des esprits aussi differents que Deniel Holevy, Poucrat, Jean-Richard Block, in poste auvergnat Vermenouse, en dirent alors les mérites. Cependont, nul mieux que Locien Jaco, qui révéla Cherles-Louis Philippe à laimeme, ne sut dogager la leçen de cette publication.

a Je tiens a le signalir, aptait Lucien Jean, comme un évenement en dehors de la littérenure, comme l'expression spontanée de la vie d'une classe, d'une epoque ». Devenu ecrivain par vacation, M. Guillaumin, disait-it, a mis dans ce livre l'essentiel, le vie profonde, sons souci de l'emotion qui se dégage puissomment, d'ailleurs, Lucien Jean définissait d'une formule que jo veux especades l'originalité de cette courre a colle d'Art spontanie. Toute l'œutre de Guilfoumin est seen ce signe. Qu'an prenne e Le Syndicot de Bougignoux », « Près du sol », « À tous vents sur la glèbe », et même les œuvres secondaires, comme « Rose et sa Parisienne », a Baptiste et sa femme », « La Peine aux chaumières », on retrouve cetta spontanéité.

Essayiste, Guilloumin avoit donné doux remorauables études, « Ponorama de l'évolution paysonne », de 1870 à 1935, et « François Péron, enfant du

pauple, voyageur et geographe ».

Militant socialisto, il resta taujours devaue è 16 classe, et l'explication de l'insuccès de « Syndicat de Bougignoux », livre megnifique, c'est que son outour, ou fleu de honter les selons, profitent du succes de « La Vie d'un simple », fassait de l'action syndicaliste et coopérative, « Le Syndicat de Bougigroup a retrocuit les luttes, les espairs et les premières victoires acquises de prolétoriet payson. Il est curieux de constater que c'est à partir de ce livre que la critique se désintéreme de lui. C'est à partir de ce moment qu'on déclore qu'il était l'homme d'un soul livre. Au kout de quelques années il était devenu quasi Inconno, Au point que Thérive, en 1925, le croyoit défunt, ce qui ful valut une lettre de preudemort.

Guillaumin veneit de temps en temps à Paris mais on le connoisseit si mal dens les milious littéraires qu'un jour un homme de lettres ayant l'idée de compaser une anthologie de la littérature paysonne, me posent quelques questions, en arrive à Guillaumin.

- Pour Emile Guilleumin, je na sais al je l'irei voir... co dait être un paysan bonaraire...

- Ah 1 lui repondis-je, si vous aven l'honneur de serror la main de Guillaumin un jour, vous pourres comparer avec le votre. Vous verret si on a ces mainslà en maniant le porte plumu...

Plusicury fair couronné par l'Académie française, Guillaumin avait abtenu le prix Olivier de Serres un 1942 pour l'ensemble de son œuvre.

Il ovait connu la glaire, mais sons la richerse, et jusqu'à la fin mena de pair se potite exploitorion agricols et l'édition de ses dorniers monuscrits, La dernier poru, e Sur l'appui du manche », d'aditeur en éditeur quant de pouvoir sortir.

Mois Guilloumin était un sage, et il savoit que son couvre lui surviviait. Pour le reste, il demandoit au travail de la terre de le nouvrir, lui et les siens. Dara pout être, du moins elle n'est pas ingrate. Qu'importait la vente de ser livres et les satisfactions de vanito ?

Sa most le rappolle au souvenir des vivants. On repetero sons doute encore : a Il était l'homme d'un seul livre ». La critique littéraire vit sur des clichés. Mais memo on scrait-il ainsi qu'il y aurait une différence entre Guillaumin et les auteurs qu'en déclare hammas d'un seul livre... « La Via d'un simple », c'était ques une date. Une des tores dates inoubliables dans l'histoire des fettres, celle de l'entrée d'un accent nouveau dans le domaine de l'art.

Henry POULAILLE.

LÉNINE, TROTSKI, STALINE et le problème du parti révolutionnaire

Suite des réflexions à propos du cinquantenaire de la formule lénin ste du parti

II. - Les « Comitards »

Si, sur l'histoire du bolchévisme, il y a un grand nombre d'ouvrages, l'histoire et la sociologie des révolutionnaires professionnels restent ancore à écrire. Peu d'études sérieuses sur la vie des organisations et des militants bolchéviques des provinces russes, peu de vues d'ensemble surtout. Thème cu-tentiel pourtant a'il en fut, lorsqu'on veut contraitel pourtant a la rapidité de la dégénérescence du régime de 1917. En 1924, Zinovier écrira : « C'est de ce groupe de révolutionnaires professionnels, fonde il y a une vingaime d'années, que sont sortis presque entièrement les cadres qui assument aujourd'hui la direction de notre partir el même de l'Etat. » (18).

Data les lignes qui suivront, nous ne pourrons donner certes qu'une image rapide du problème.

A la jeunesse du mouvement marxiste de Russie correspondalt la jeuneme de ses combattants : 1901-3-3 était l'époque des multants de moins de 30 ans. Intellectuels d'origine petite-bourgeoise, en grande majorité, la étalent dévoués sans limite à la cause socialiste. Ils avaient abandonné carriere et familie et vivatent pauvrement. Ils savaient que la prison et la deportation les attendalent presque deriainement. Leur plus grande ambition était d'aider les ouvriers à s'émanciper. Par la force des choses pourtant ils étaient amenés, eux, nonouvriers, à s'installer à la direction des ouvriers et à releguer ceux-ci su rôle de plons. La vie des révolutionnaires professionnels était très différente de celle des ouvriers Rendez-vous clandestina. téances, voyages, conférences, rapports à préparer ou à étudier prenalent le plus clair de leur temps. Lorsqu'ils dirigeatent une grève, ce n'était presque jamais du milieu de la masse : la étaient clandertina le plus souvent et surtout ils ne devalent pas se compromettre. Els tensions des réunions secretes avec la fraction bolchevique du syndical ou avec des ouvriers de confrance. Ils étaient e liés » ou milieu ouvrier, ce qui indique, en même temps, qu'ils étaient en dehora.

Les révolutionnaires professionnels avaient le seus de l'efficience. Ils avaient eux aussi l'ambition de faire vite. Peu à peu ils étalent devenus de vrais techniciens des problèmes d'organisation ouvrière. Or, les ouvrières eux quoique sympathisants en majorité, évolunient lentement. Analphabètes bien souvent, pris dans les soucis de leur vie, travaillant des 12 et 13 heures par jour, peu d'entre eux pouvaient s'élever an niveau d'organisateurs politiques. Et ceux qui y réussissaient, les révolutionnaires professionnels, écontant les conseils de Que faire? et surtout le besoin crisuit de cadres, les foisaient sortir de l'usine. Très, très vite alors, l'unicien ouvrier acouérait les meurs de son nouveau milieu et se détachait de l'usine.

Du principe d'efficience au refus pur et simple des travailleurs d'usine dans les comités du parti, il n'y avait qu'un pas que les révolutionnaires professionnels franchissaient en général. El l'étape suivante était une conflatice sans limites dans les vertus des comités, un orguell et une suffisance de mauvais aloi. Dès ce moment, un n'appelait plus les révolutionnaires professionnels autrement que a comitands »; ils étaient déjà alors en voie de constituer une nouvelle gaste.

Vers 1906 les étapes citées étatent franchies s' Le parti souffrait de l'orgueil de ses bureaux et c'était là le commencement de la bureaucratimition s, dit Trotski (Sialine, p. 89). Et Krupakaia, la compagne de Lénine, note dans ses Mémoires : a Le comitant était d'ordinaire un homme plein d'assurance : Il sevait l'énorme influence que le comité avait sur les manes : en règle générale, le comité avait sur les manes : en règle générale, le comitant n'admettait aucune démocratie à l'intérieur du parti. p (19).

Fourtant, la situation était telle que les comitards étaient indispensables à l'organisation. Ils maintenaient les haisons, la faixaient imprimer et diffuser la littérature politique. Grace à eux, bien des ouvriers réusairent à briser l'obscurantisme officiel et arrivérent à une compréhension plus large des problèmes politiques.

Staline faisait partie de l'ordre des révolutionnaires professionnels des 1901. Agé de 21 ans, il y
entra pour ne plus le quitter. Nous ne prendrons
pas part lei à la discussion sur les traits personnois de Staline. Il nous suffirs de dire qu'il avait
quelques-unes des qualités qui font un bon révolutionnaire professionnel : fermeté, persèvérance,
courage D'autre part son manque de chaleur, son
incapacité de communier largement avec la masse
soit par la parole, soit par l'écrit le confinzient au
monde des comités, en faussient le comtard par excellence. Tandis que m ruse, sa capacité de déceler les points faibles de l'adversaire étaleut une
sarantie supplémentaire de carrière dans le milieu fermé où il évoluait.

Staline mènera jusqu'à la révolution la vie non dépourvue d'héroisme de ses camarades : Il milite est pourchassé : arrêté il s'évade, milite de nouveau. Dès le premier moment. Staline acquerra aussi tous les défauis des comitards. Trotski note qu'en automne 1901. Staline, membre du comité de Tiflis, s'oppose formellement à l'entrée des ouvriers dans le comité, et en janvier 1905, Staline écrira dans la Lutte proféturienne, journal socialiste géorgien : « L'unité de vues sir le programme la inclique et les ouestions d'organisation constitue la bose sur laquelle notre parti est bâti. Si l'unité de vues s'émiette, le parti s'émiette également. » (20)

La révolution de 1905, le fait que les maises abandonnaient leur passivité surpril, désenours les comitards : le poids de l'activité était dans la cue maintenant et non plus au sein des comités. La

⁽¹⁸⁾ Zinoviey, a Eletoire du parti communiste

⁽¹⁹⁾ Krupakala : « Souvenirs aur Lénino », p. 174. (20) Cité par Deutscher, O.C., p. 89. Retraduit de l'angiais par noux.

réaction de Staline est typique de l'état d'esprit qui régnait alors dans les comités : à III suite de la fusidade du 9 janvier 1965, & Petersbourg, qui marque le début de la révolution. Staline dans un appel ; « Tendons-nous la main et serrons-nous autour des comités du parti. Pas un instant nous ne devous oublier que seuls les comités du parti peuvent nous diriger comme il convient, que souls ils nous éclaireront la voie de la terre promise, \$ (21).

En octobre 1905, lorsqu'en pleine grève générale les auvriers de Petrograd désignent spontanément des débigués pour le premier soviet, le comité boichivique de la ville regarde le nouveau venu avec mefiance, comme un concurrent possible. Pour le soutenir le comité posera au soviet la condition de se déclarer pour le programme de la social-democratie, pratiquement de se soumetire au comité. Le soviet refuse. Il était l'expression vivante d'une réalité nouvelle que le comitard, conservaleur comme tons les bureaucrates, ne pouvait comorendre.

Lénine était « le Vieux » pour les révolutionnai-res professionnels, Non pas à cause de sois âge — Lenine avait 35 ans en 1965 - mais il faut votr là une marque tres zure de respect. Lenine étail l'auteur des idées que portait le jeune appareil boichévique ; il était en même temps le créateur de cet appareil même Lénine continuait à suivre l'apparell, pourtant il mesuralt les choses à une tout sutre échelle que les révolutionnaires professionnela Ces derniers, pris d'abord dans l'engrenage extreant de la construction de l'appareil, de son maintien et de son extension ensuite, étalent aménés à perdre de vue que l'appareil n'est qu'un mayon et non pes un but.

Certes, les écrits de Lénine de 1901 pouvaient par lour côté de rigueur absoige être interprétés dans ce sens : Il avait ou en vue une nécessité urgente Mais Lénine savait - nous l'avons vu s'adonner à une œuvre et en même temps la dominer. Il en aliais autrement pour l'œuvre même. pour l'organisation. Absorbée à grandir, manquant de démocratie intérieure, elle était incapable de m voir et de se juger récliement.

En octobre 1905, de l'étranger, au vu de télégrammes de presse, Lénine se rendit compte de l'importance du soviet de Petrograd et demanda à ses partisans de changer d'attitude. En janvier de la même nunée, note Trotaki, sans doute le jour même où Statine recommandatt aux onvriers de Tiflia le comité où il siégealt comme guide pour la 4 terre promine », Lénine écrivait : e Donnes libre cours à la haine et à la colère que des siècles d'exploitation, de souffrance et de malbeur ont accumulées dans vos cœurs i » (22). Rien no peut mieux mesurer la distance qui séparait Lénine des comitards en 1905,

La même année également, en avril, se tient à Londres un congrès buichévique où Lénine fut mis en minorité par les comitants sur la question de la participation ouvrière aux directions locales du parti Lénine demandall une direction auvrière dans chaque comité ; les comitards déclaraient qu'il n'y avait pas usses d'ouvriers qui soient copubles de remplir ces fonctions. Lénine avait en vue la masse ouvrière qui se réveille, les comitards la bonne marche de l'organisation. Les deux pouvalent pe réclamer du boichévisme,

Quatro ans après Que faire ?, l'organisation préconisée dans cet ouvrage existait et la netteté des termes de ce livre y avait certes contribué. Mais maintenant, les militants, devenus des comitards. s'appuyaient sur l'idée de l'importance décisive de

forganisation dans les luttes ouvrières contenue dans le bolchévisme pour en tirer raison de pe plus s'appuyer sur les ourriers memes

Pendant les années brillantes du mouvement revolutionnaire, 1965-06, Staline, comitard par exceltence, se réfugia dans le seul coin de l'organisation où le souffle démocratique ne pénétrait pas l'appareil technique. En 1906, Staline participe à la conférence bolchévique de l'amerfora. Il 3 ren-contre pour la premoère fois Lénine. Des armées plus tard, il nous donnera une description de cette rencontre : « L'usage yeut qu'un « grand homme » arrive habituellement en retard aux réunions afin que les membres de l'assemblée attendent m renue, le souffle en suspens. Et puis les assistants avertissent de l'arrivée d'un grand homme par des e chut I a, a slience I a, e le vellà ! a. Ce cérémonial ne me semblait pas superflu car il en inposait, il trapirait le respect. Quelle ne fut pas ma déception quand J'appris que Lénine s'était présenté à la réunion avant les délégués et que dans un angle de la salle il poursuivait le plus simplement du monde une conversation des plus ordinaires avec le plus ordinaire des délegués de la conférence. Je ne vous cacheral pas que cela mo parul à l'époque comme une certaine violation de certaines régles. p (23).

On a là une image de ce que devenait à l'échelle du comité de Bakou le principe énoncé par Lénine de la nécessité d'un groupe atable et uni de chefa

Les années de réaction, après 1906, furent marquées par de graves dissensions au sein du socialiane russe. Les « liquidateurs » ont pratiquement renoncé à l'espoir de la révolution ; les e conciliateurs » ne voulaient pas compre avec les premiers. Lénine combat aprement ces deux tendances et à un moment il a le majorité des militants boichéviques de Russie centre lui : L'enine amit en vue la perspective du réveil de la clusse currière, les comitards la force immédiate des comités e conciliateurs a qui réunamaient la majorité des socialdémogrates.

En janvier 1911, Staline écrit une lettre dans inquelle il qualifis la polémique de Lenine avec le bloc conciliateur Trotaki-Martov-Bosolazov de « tempète dans un verre d'eau » s Mais les ouvriers - continue-t-il - commencent & regarder l'émigration en général avec dédain : « Qu'is demandent la lune autant que le cœur leur en dit. mais nous à qui les intérêts du mouvement sont chers, travaillons et le reste s'arrangera - : c'est selon moi, ce qu'il y a de mieux à faire y (24).

Attitude typique de comitard, s'il en fut : le travall pratique scul compte : grace à lai, « tout s'arrange s : la lutte idéologique n'est que tempête dans un verre d'eau, a Pour que Staline respecte l'idéologie - écrit Trotski - il faudra qu'elle ait produit une bureaucratic, a Avant 1977, les comitarda ne respectajent récliement que cette partle du léninisme qui avait déjà produit un début

de bureaucratie ; is théorie organisationnelle. Pourtant, tout en réservant l'avenir, Lénine appuisra de nouveau à fond les « praticiens » pendant la période de réaction, Tout se débandait, les ouvriers se taleaient, les milieux intellectuels de gauche étaient démoralisés. Il est certain que pen-dant cette passe difficile la majorité des cadres bolchéviques resta à son poste. Certes, les comités sux-mêmes n'étaient pas des abstructions et le vide autour d'eux les influencait. Mais par un effort de volonté on pouvait les faire vivre et du fait même que le comitand prenait son point d'appul en pre-mier lieu dans le comité et non dans la masse

⁽²¹⁾ Cité par Trotski, O.C., p. 95.

^{(23) &}amp; Lénine vo per Staline a Œuvres cholaies de Lénine. Vol. 1, p. 21-32. Edition française de Mos-

¹²⁴⁾ Cité par Trotaki. O.C. p. 200

no stance i gagna, en stade de ce qui perda te en composée en rapación de ser le que les notas en composée de samble e de samble en de samble en composée de samble en composée

Pe data la per de de réaction es comitants

The data. Its purished a reaction as comitarity for the sense progress of terms element contents of the sense of the sense

Can be to make a first by a some to be to subtract to the first to the

con trop pet cons. Mas a sain apres a conference state a, a sain a de fenne 8 al ne es, coopté Enstate su la proportion de les ne est lement 8 à ne est con a pour locteur de les ne est ga un de conte cen la pour locteur de la Russie Sia une est character de tous au conteada, il était fois par l'énine et il est arrivé à ce poste par l'ent exploitement e la rade de la cooptation. A, se le l'ent exclure les mellettres têtes de la maint en Letre en courant à Stature cot e a factue grafe le content de l'efficience. Su du était certainement le l'armée qu'u faliait en 28. La de était certainement le l'armée qu'u faliait en 28. La de était certainement le l'armée qu'u faliait en 28.

Apres le congres sou ac letateure e de Blockholm de 1906 arreque à res landreure à le mais elle sour ets reve sincer les sour ets reve sincer les sour ets reve sincer le mai l'est et le pas à la la landreure hors partif, le calle sente en la defende le faire le sente en la delende le faire de la salandement en la delende le faire de la salandement en la calle de la sente en la delende le faire de la la salandement et le delende le faire de la sente si la calle de la cal

III. - La Révolution de 17

ACCEPTATION, A CONTRE-COUR

If failut peu de jours à Lémne pour pratiquement révier toutes ses positions sams les répudier formellement d'atleurs, flou fameux mot d'ordre de le pouver et a vancer à sagrif se de la partie de sagrif se de la comment print de la comment print de la comment print de la comment print de la comment de la comm

d sa e a dane e mas

d sa e a a comme e mas

r sa e a a comme e a mas

e a a persona d'again a a comme e a acceptante de mas

programme hourgeois, comme le prévoyat le formule lemmate de 1965. Dans ses fameuses a The-

ses d'avril * (1917) Lénine posera pour la première fois la dictoture du prolitarial comme tache de la révolution en Russie On mesure toute l'ampleur du tournant qu'effectuelt Lénine, plus dans la pratique, il est vrai, et plus comme conséquence nécessire du nouveau mot d'ordre que systématiquement et que par une formulation théorique générale.

Cependant le corps des révolutionnaires professionnels rengissait suivant ses propres lois ' combinnison entre son idéologie révolutionnaire et as situation de groupe social d'origine petite-bourgeoise qui en somme n'appartenuit au prolétariat que par cette idéologie Brusquement les militants bolchéviques échangérent l'ilégalité contre des postes proches du pouvoir : sovieta, commissions of-ficielles, comités dirers. Cependant, pour le gros du prolétariat, comme pour la masse des sympathisants boichéviques, la situation avait change plus en apparence qu'en réal té. Il advient alors ce qui tant de fots était desa arrivé dans l'histoire des partis politiques : les intérêts de l'appareil du parti et ceux de 🖺 masse qu'il représentait entrérent en apposition L'appareil du parti eut tendence à confondre em propres intérêts avec ceux des ouvriers (27) Son origine sociale, le fait d'avoir moné une vie, en quelque sorte, entre les classes, le fait d'être séparé encore davantage des oud wite a late of the state of t let a Sans aucun doute, l'ancienne ideologie boichevique aida et justifia jusqu'à un cectain

Te . Bogdsnov britagt ph tosophe Rykov futur président du Conseil des Commissaires du Propie Krasine, céléure ingensur

²⁶⁾ Cité par Bertram Wolfe O C., retradult de l'anglais par nous

²⁷⁾ Trotski, a Stating s. p. 516

point cette évolution : le gouvernement provisoire nétait-il pas un pas vers ce gouvernement populaire de coalition que précentait Lénine ? Même si les bolchéviques présents à Petrograd en février-mars voulaient an gouvernement plus radusat, ils ne lui donnaient encore, conformément à la formule de la dictature ouvrière-paysanne qu'un programme bourgeois.

Staline, arrivé de déportation le 14 mars, n'était pas hors de l'ancienne ligne de Lémine lorsqu'il écrivait dans la Prorde que « les holchéviques soutiendraient résolument le gouvernement provisoire dans la mesure où il lutte contre la réaction ou la contre-révolution. » (20) En échange, il dépassant cette ligne lorsque, à la conference holchévique de fin mars, il déclarait qu'il fa init empêcher retarder la rupuire entre prolétariat at hourgeoisie Mais en fait, plus qu'une inconséquence de Staline, il faut voir là la fragulité du léminame de 1905. Lémine avant été, dans se tachque, anticapitaliste :

caractère capitaliste Staline, pendant les journées qui séparent son arrivée à Petrograd de celle de Lénine, tendit à réaliser l'harmonie du léninisme en soumettant le tactique à la stratégie. Lénine, lui, restera fidèle à m isotique anticapitaliste et y adopters une stratégie nouvelle

Le mot d'ordre a tout le peuvoir aux soviets » répondait aux vœux du proidiariat avancé. Troisique qu'à Petrograd, dans les assemblées ouvrières, aussitôt qu'une motion pro-soviétique était présentée, els était adoptée à la quasi-unanimité. Le 4 mant, le comité bolchévique de Vyborg, fameux rayon révolutionnaire de Petrograd adopta une résolution en faveur du pouvoir aux soviets et l'afficha. Le comité bolchévique de la ville le réprimanda et Vyborg dut s'incliner Los révolutionnaites professionnels eus-mêmes se différenciaient ; tout en has de l'échelle lls subssaient la presson ouvrière, en haut celle des sphères gouvernemen-

Le mois d'avril fut marqué par la lutte de Lénine avec les comitards pour la réorientation du paril Il arriva que les comitards accusament Lenino de « troiskisme a Le 14 avril, Knjinine, futur président du soviet supreme, révo autonnaire professlammel, déclare : e J'estime que le vieux bolchévisme ne s'est nullement révélé inapplicable pour le moment présent et le m'étonne que Lénine déclare que les vieux bolchéviques sont devenus génants au moment présent » (29). Au cours des discusslore, il arr vere à Lénine de parter de « Ces vieux baichéviques qui plus d'une fois uni joué un triste rale dans l'histoire de notre parti en répétant suttement une formule apprise par cœur an lieu d'étadier l'originalité d'une situation vivante et nouvelle a (20)

Lenne réassire à face adopter son orientation : elle ulla, l'dans le sens du mouvement de la masse et celui-ci était puissant comme une lance de fond Les révolutionnaires professionnels suivient le mouvement : ...

commençaient à conquerir les soviets : rien n'imposait davantage au comitant que le fait accompit et, en cela, il ressemblait à tous les bureaucrates.

L'élat d'esprit command continuera à vivre à demi masqué à l'intérieur de la situation nouvelle qui était caractérisée par l'activité des masses. À chaque rerul de la révolution, à chaque reflux des outriers, fût-il passager, comme aux mois de just-

26) Cité par Trotski, e Staline a. p. 289 (29) Cité par Trotski e Histoire de la Révolution het acout 1917 e. pr. de relació de la quer les relacións e el el 1910 e de construcción de la que la companión de companión de la production de la production

Penting of revo ton less travers devenment tell papers of the papers of

LA FIN DES SOVIETS

La guarre pivile aévissant. Dés 1918 on emere aux sovieta des unités de l'Armée Rouge tout pouvoir de décision. De même, contrairement à la tradition d'avant octobre 1917 les soviets des localités où les unités stationment n'y ont plus aucun droit de regard. Pour appar la guerre givile, on était forcé de revenir aux méthodes consacrées du communiquement individuel.

La detaième bréche dans le système soviétique plus importante que la première, fut la création en 1919 d'une poisce politique servie, forrement hors du contrôle direct des Boviets. Dans res Mémoires, Victor Berge (31) moutre de manère saissante comment cette police, la tchêts, tend dés le début à se rendre indépendante, comment elle devient à pett près incontrôlable, comment comme toutes les polices, elle grossit et crés des « uffaires » pour justifier de son importance, comment elle tend à se mélor de tout.

Parallèlement, dès 1918, une crise tragique de production oblige les autorités à mettre en vieueur dans les unines le système des primes et du salaire aux péces qui brise la solidanté entre ouvriers. De même, on révient au système de la responsabilité personnelle, celle du directeur nominé par l'administration. Le soviet n'aura plus qu'un rôle de contrôle, qui toutefois sera encore effect d'quelque temps.

Cependant, la classe ouvrière elle-même communçait à refluer, surtout depuis la l'in de la guerre civile Que lui avait donné le régime ? A quoi lui servait la onlicetivation des usines lorsqu'il n'y avait ni matéries premières, ni — souvent — de actariam pour soi s reconquérait aus droits. Dés 1920 les soviets d'entreprise n'uvaient plus de vie réelle ; les seuls à venir aux réunions étaient les membres du parti et les inévisables carriéristes.

En somme, tout concourait pour que les comiards reprissent leurs droits. Leur activité d'adleurs n'ayat été noyée dans selle de la masse que pendant un temps assèz court : deux ans peutde la constant de la court : deux ans peut-

de la répression, pendant la guerre civile ils avaient été dans les premiers range (32) Que pouvaient peser à côté de ces états de services les années de « désarros » 1905 et 1917 ?

51) Victor Serge « Mémoires d'un Révolution salre », Editions du Scuil. Paris 1950 in con a constant de la c

que par la suite lle ne les quittèrent plus jamais tout à fait

⁽³⁰⁾ Otte par H. Soutarine, & Steline # g 249

LE TRIOMPHE DES « COMITARDS »

Des avril 1920, à l'occasion du 50' antityersaire de Lénine, Staline peut se permettre de parler L TOUTTY district or de celui oui est représenter un élément indispensable. Son article sur a Lénine comme organisateur du parti » (33) est précieux pour juger de l'état d'esprit des comitarda après la fin de la guerre civile larsque le régime n'était plus menacé « Le plus importante contribution qu'il faut inscrire à l'actif du camarade Lén.ge - dit Staline fut son attaque furieuse contre l'absence de tout principe . . . programme et de politique n'était ches lui qu'œne-

ment de l'organisation fondamentale al e Cénine) S S

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY NAMED IN

A 1 K a 3 de la ce 1 A THE AND A THE PART OF THE AND A TH town in least her e a n new state

In fact one her to be a proof to start by The state of the s Politique il est plus spécialement chargé des ques d'organisation. En 1919 égaiement - mos parlet du Commissariat aux National.les qu'il détient depuis 1917 - Staline est nommé Salve and the property of the salve of the s The state of the s rat fint extent de fint e con . . .

the trade of the

14-14

Zinoviev parle en 1974 (35) de 10.000 auciens révolutionnaires professionnels qui détiennent les fassons pas nôtre l'idée exprimée par certains critiques du bolchévisme pour qui les révolutionnaires Professionnels sont (do) to) out of the same on price and the same of the part n in feer day to play e y e e e com a com a se e se e periodo de se

et total e village i Ed et mich se di village village i Ed et mich se

341 Trotaki, a Sinline & p. 540

(35) Zinoviev, « Histoire du Parti communiste

transcription incens a ors a sear tradition de a tongue de der son cans à operes an main the same of the court of the lances graphs a " pose de ... des con la da en minament da tull plus rece

Las Herricon his man a que en Characa de se 9 9 au se en control de la c the Dieta of the state of plantin tip at there are the first

La te celetion seem to be sused du parti hors de la participation des masses, sur do parti hora de la participation des masses, sur con de fe sur con des fe de la participation des masses, sur con de fe de la participation des masses, sur con des fe de la participation des masses en de la participation de la participation de la participation des masses, sur contentrar de la participation del participation de la part ter highert and places

Leng state squarefrage pas caractéristique que cherchant un affié Lénine s'adremat à un récent buichévique, Trotatil ?

Maigré l'opposition de Lénine. Staline tisera en 1922 de brutalités bureaucratiques en Géorgie C'était là, dit Trotski, la première victoire de la fraction de Staline contre celle de Lénine. C'est exact si on considere sculement l'aspect révolutionnairedémocratique du lénimame ; ce ne l'est plus si l'on tient compte que Staline avait aussi pleinement droit de cité dans le botchévisme

S'Il avait eu le temps, Lénine aurait pu briser Statine, male non éviter la montée hurespornti-1 6 5 5 0 m 3 m e l'évolution du pays, mais les comitards pouvaient à bon droit se réclamer de leur tradition léniniste. me a. d'ôtre devenu e trotakiste a ?

Dans la lutte contre les bureaucrates, Lénine auto the section of the vitte be a fe shit ship pap to come I I was in A) opt well de a project comment of treatile to the of a start A in the contracts on a second he have been first do those in the comment of the c re all part day to appear and a see I set a sign make and tan spirit a print pour la dema de la se part et lais e , s of table Rates on it idea do 127 de de 5 District the property of the p grier à son part, beithes que

IMPUISSANCE DE TROTSKI

Au centre de la compiexe poiémique que Lénine et Troiski eurent ensemble durant plus de dix sas. il y a leur divergence de vues sur les forces motrices de la révolution russe. Avec le recul pourtant, es replied for T & sylpars and the de-cesser the loft as a participal a feet of the Krain or to Leave Trocks admission a F Ross of state a to as Dr. o. 5 que la Russie aliait vers le capitalisme. Il était d'accord avec Lénine, contre les menchéviques, que la bourgeoisie russe diait incapable d'accomplie sa propre revolution. Il était unul à souceur que la dynamique de la révolution russe amenerait le prolétariat au pouvoir et que celui-ci, partie du projetariat mondial, pourrait sy maintenir agulement dans le cadre d'une révolution : c ...dant aux principatix pays capitalistes.

A la différence de Lénine, pour Trotaki il n'y aveit en Russie que deux forces politiques, deux categories sociales capables d'action concertée la Party of party of the party of Fire the second possible of Figure 1985 er to proceed a large of comptatt pour les paysans c'était d'enfumer les

seignicura., après, on verra ! a

Il ant certain, dans ces conditions, que les conceptions organisationnelles de Trofski devalent être dutérentes de celles de Lenine. Pour Troiski, le proléturial créait, et créait forcément au doctrine : finasomeni, la classe ouvrière vainera et elle scrait victoricuse même s'il n'avait jamais existé de Knrl Marx, meme ell n'y avait pas eu d'Oultonov Lemne La clusse ouvriere aurait su élaborer delle-même les idées dont elle à besoin, les méthodes gul [10] sont indepenanties, mais ce travail aurait 6td plus tent a (36)

Par conséquent pour Trotski, le parti ne pouvait être, comme pour Lemme, l'avant-garde séparée emais non tactées de la classe ouvrière parce que seule créatrice et détentrice de la théorie. D'allleurs, à la conneption trotatiste de la révolution. ne répondait pas non plus la nécess té de créer à force de volonté une cohorte accinitate fortement The same and the same and the custome discussed in the same and the custome discussed in the same and the sam Iondée sur la capacité du prolétariat russe d'actéder qui pouvoir et sur celle du proiétariat européeu de l'aider à s'y maintenir

Pour Trotski, jutte spontanée des ouvriers, théore and a socialiste étaient des Care a off the second of the s

Dene, pour Trotski l'organisation proiétacienne. nécessairement distancte de l'ensemble de la classe ouvrière à cause de la différenciation de celle-ciétait elle-même dans un continuel processus d'organisation. Elle était prise dans cette contradiction dissectique out voulait qu'elle se forme et s'agrandisse dans is intte du projetariat qui, ins-même, prendra conscience de ses buts grace à cette huite

Cette cheorie organisationale is celle de a lorgant du 15 5R po en que avec Lénine fui adoptes par Trouski.

date of a Real of money had to a nepresent a new rest fer a set of de the factor of the particle of the fermion of the particle of the particl f ha my d que s reme de Trotaki symbolissit la même ouvrier en tant per city of a track of the termination présentatt un progrés par rapport at. me, en tenant compte de l'originalité du développement de la Russie, le trotakismo étail une nouvelle, car il introduisali l'internationalume proiétarien comme un facteur actif de la . tion russe. Oe qui ne veut nullement dire que Lanine ou Plekhanov étalent étrangera à l'interna-S. CONTROLL S.

in as a part of season of edg. Trousel fut democratique, pina souple, plus organiquement tiée 0 32 1 1 M P 7 P3L 1 A FE TO SELECT A west 33 I work company up to and the conque serait force de quitter son opportunisme une fols que la dynamique de la révolution aurait opposé de manière irremédiable classe ouvrière et bourgeouse Sous cet angle, Trotaki se sem trotaet a seet e aft fair a et oll qu'est une organisation déjà ancienne. Rapports entre chefs et militants, fidélité à la tradition représentée par les chefs, conservatisme et manmuyres des cadres, tout oet ensemble se montre. plus pulssant que la pression de la classe ouvrière . en 1917 les menchéviques choudrent l'alliance avec

LA The Care Sings of the contact of the contact of the Stor A v 1 A 4 31 B a 54 E fine Camp | Mar chite and ut donnaent rason a see a see

A 3 8 1 3 5 RE D 1 MAR ple à l'Education nationale, écrit dans ses « Sta-housties révolutionnaires » que 1905 fut l'année de Trotait, il fut le premier à rentrer de l'émigration et il salatt in plus vite et le mieux la sone du coviet. forme de lutte d'organisation et de guaverne-ment que attaient donné spontanément les ouvriens.

As moment of Staline suivant son gente agreat as sein du Comité de Bakou, Troiski & 26 ana predu futur régime révolutionnaire du même monvent Les ne tutiair contre les comitards Pait capital .
aux moments cruciaux, 1965, 1917 lorsque Lènius
était force de combettre la routue et le conservatisme de at propre organisation il rencontralt Trota-

36; Trutski, e Lénine 9, p. 210-311

ment (38) , co qu'il y avait niétà d'ossifié, de bureaparatique dans les countés du parti était convert et affaibli par la vague populaire. Sa celle-ci avait pu se compagner à la révolution moudiale comme l'avait escompté Trotaki, la question de la bureaccratie bolchévique aurait été relatirement de pau d'importance. C'était là sans doute in perspective de Trousia en 1917 en adhérant au parti de Lén.pa Mais la révolution mondiale ayant échané, après d'immenses spasmes, ce fut encore l'étruitesse et la routine d'organisation qui donné tent tort à Trotski La vague populaire retarée, il se trouve dans un millen qui bil était absolument a sent to a to get to a 1 205 visux bolchéviques-com tards. Mais Il us lui était plus possible de (aire voiontuirement marche arriére, comme quelques années auparavant, par rapport aux menchéviques. Il avait entrepris à côté des botchéviques une œuvre gigantesque qu'il ne pouvait shandonner Or, pour pouvoir l'influencer le seul moyen était le parti et s'y trouver signifiait accepter at lot. L'alternative que les comiterds luprésents, ent était : se soumettre à cux ou rampre avec le parti et le régime soviétique, qui maintenant se confondarent. Trotaki ne put cholsir mi l'un ai l'autre. Mais, de ce fait la voie qu'il adopto ne put être que contradictoire, et fi la légua an trousantre

Nous touchoms & in fin de notre étude. Nous avons tenté déclairer un aspect de la degenérescence du régime soviétique. Nous espérons aussi avoir tant soit peu aidé à poser le problème du part) ouvrier

Pour nous, la formule lémniste du parti n'a pas de valeur universeile , elle est le produit des conditions de la Bussie des années 1900 Voutoir l'appliquer au monde entier un demi-alècie plus lard. nous semble néfaute et inspie

La dégénérescence du parti communiste après octobre 1917 est liée à ce que M. J.P. Sartre appelle dans an préface an Communisme pongoslave de Louis Daumas, l'objectivisme des dirigennes sovietaques qui perdent le contact avec la classe ouvriere realée subjective Mais, pour nous, os décalage a des rarines lointaines dans celui qui existait déjà entre comitarde et ouvriers de 1905

Le stalinisme a hérité de l'aspect antidémocratique de l'ancien bolchévisme. Pour sortir de la contradiction des premières aunées du régime un gonvernement ouvrier incapable d'améliarer le sort de l'ouvrier - Sta ine se réfig era de plus en plus dans l'obicefretame, dans la négation pure et simple du fait qu'il existe une opposition querière profonde Et comme celle-ci se répercute malgré tout dans le parti, on épurers périodiquement. Que les bureaucrates d'aujourd'hui excluent et fusifient les comitands d'hier he rompt pas la continuité on down a which property of group's both de l'esprif démocratique et proche des masses du to return the same

Troiski se récismo de ou dernier aspect du lénimisme, de ses périodes d'entente avec Lénine, pour m proclamer beritter du boichévisme C'est un fait -- comme nous l'avons vu -- qu'aux moments cruciaux, en 1905 et 1917, lorsque Lénine combatilit les comitarés pour s'appayer sur les masses, il retrouva Trotaki sur ses positions. Mais en se réclamant du léninisme, en adoptant la formule leniniste du parti, Trotald introdutra dans sa doctrine un grave élément de contradiction qui contribuera à l'empêcher de compre sur tous les points avec le régime de l'URSS.

Benno SAREL

(38) Autsitôt sprés février comme Lémme, Trotald se prononcers contre le gouvernement provisoire et pour le pouvoit acvieulque

Lettre du Maroc

Si les morts du l néfalent pas absorument prévis bles il éta par sontre persain qu'il y aurait de pur la des noidents. Le 17 pc obre en effet la Résidence aven dec de de faire voler un carps alcotoral fout nouvrais 150,000 agricultours et commorgants patentes Aux precedentes elections (de 184.) le co exil encretal spreamondant ne comprene ; que 6 000 membres.

Property des écotions, de a demaide fouçours un 445 A 71 candidate et que coux-el fattent anmazene. I ensore plus de temps v'il s'agit d'électeurs nouveaux Tant que les cartes électorales les sont plus distribuses (1), got neut tavoir s'il est électeur ou non ? n neu ann brusquees, i tim fut de a de jamuie. Lo but de le manimuere etast d'empêther le part do la an de part d'op out en part du la an de faire la campagne électorale La Récidence etc t a ner f date a une wir to prat one the a min steat on core nin a leange so at our dourest so det mir c to c

bien cotrodu de son este. tion to open part sipat on aug 4 ect and brusquent Cotto dag tion est to new secreta and he est deve on on première page de l'houde nada re du carte. (Car ile ont maintenant un journe La consure ral supplished Clear mame a solo chose que le 50 tan voyage de Lannée derniero).

Les étations renuis, our soit II passe? gnemont sources ; an estimat androis shiren on importante dans d'autres endroits. Il où le Contria no someoper persennellement das a setions, parlimpat on importante

Le promier resultat ful un boycott des burraus de ente par des barrages musula de foulr Le douale me resu tat fut, blen entendu, une participation dérispire au vote (10 %7, mais auszt - betas I - des morte fier à un moment, su morte en deue sante tomb p. t. I. a police to in t. a tirer. La gresse fearcarse a par-d. sur ex point dal oa de carrieri charges de pieces ravitar lant les manifes ante pour auf ner enatte de lander la correct dontre Ce detai est containament à mettre dans la même caleure e une les fames de rasoir du 6 Pérrier et es perre eures de la Commune chaque fois qu'il e a massacre politique le clan des massacress maents contro (quire destine à légitimer le massacte.

Combien de morte? Gui la saura? Les Je

Les Jeurnaux at l'administration ont dit 3, 5 ou 6. 61 l'en en eroit le rument populaire at its policiers resontant comment his ont tire dedans h in mitrallistes, oen shiftes devra ent ètra metti pless par 18 Mais i) o a à de la sectance (On se tante du sans marcos) n'épandu.)

he develone evenement a signater mais out. en peut oira avecenten e en la fote de trons. Cette (êts) préée avec prande prudente (nicate par le Bullan actus et qu'il a réusa à la fo reconnaître, par la Réprécise comme fête officie e a présente cette année un caractère qu'ai tromphal dans es Quartiers indigenes partout absolument sur teute bout one et tout véhicule des drausaux et des our-tre le du Sultan Tout a monde dans la rue et les souleurs du Sultan tjaune et vert) sur châque etc. mensur Pour is premiers lots, l'immenu gogulation

I En re a se prote en arma en a en la fer la transita par distributes É es de a recent de la fer a fermer de la ferme de la fe nom de famille

marpening de Casablance manufestait de tacen unanime son sentiment de ourticular-sma, sa fierté, sén

A ques tient cet écut sans prepadent du 18 novembro 1851 ? A bien des facteurs parm lesques if faut distinguer a nouvelle attitude du Opar d'Orsay envers le Sultan Le précedent Résident élait très ant Eulian II à même chérché, par des intrigues, a degoter is Sultan. Le nouveau Resident, que n'est pas arr ve au Maroc sans être passe au Quai, est au con traire, nto-Si ton On pourral reactiver a visual on ans la genéral Jun obcrehatt a obtenir par la contra etc le diverce du Sultan et de 1 , a la ganera Gu laume est chara de aquesu vic e même but one de hannes manuares.

Même auf my aup? Is affirmations regeters de Cu aums, d'après (esque les 1 est p m'eus du monité avec Mohamed ce aus je vions de dire sarait man feste par de polites choses, par exemple, lors des précédentes lêtes du Trône, Jameis la présse frança se nava r reproduit la dissaissi du Su tan alo s puble catte annae, en bonne place eve si D'autro part fors de l'assassinat d'Ale Khan on a ed is stupefact on disperendre que le Sultan evait adressé un le caramme de conde éances au gouver nemont pakistanais Jamais depuis 1812 depuis le tra té dit » de Protestorat » (bien que e mot de Portestorat n's flaure pas) on n'avet vu le Sultan faire un geste de relation entérieure sans passer nar in Resident

Il y a sione au Maros queique chose de chanas. A qui dort-on cela ? Certainsmont qu sineral duesmontant son intrigue antiquitantique de levr er der mine, puis en na la riusaussant pas, () i sansaods la altustion intérieurs du Bultan (2 àtire, sur la situation politique du Marce, l'attention des pars arabas exteriours. Et occi sul une grande reportance

« PRIX NOBEL »... ON A PERDU UN

e Ceux qui vont défendre le soi national... don't to make. b

Discoura de Jonhaux aux obseques de

La grande presse a salué le prix Nobel de la paix à Leon Jouhaux en usant parfois d'une tronte facile qu'elle est bien la dermère à avoir le droit d'utiliser tians un ter cus. C'est ainsi que le Monde faisait alasson au confort doublet du Consel, Economique Sons doute le conseil d'administration de ce grand journal est-il plus egité que le bureau ou que la saile des génuces de la rue Monspensier Mais la riche clientèle du Monde a trop le respect de l'ordre étabil et des gens en place pour marchander à Léon Jouhaux l'admiration qu'elle dispense avec générasité, de contame, sux a belles carrières a surtou! quand chas sont officielles.

Par réaction naturelle, sana doute, ou par l'ichouse inclination pour les honneurs, les milieux ouvriere e dir gennta a ont donné dans le grand nir : a couronnement d'une spiendide carrière de rmintant ouvrier..., c'est toute la classe ouvrière francaise dans sa résistance aux régimes totablaires qui est ainsi honorée, etc., » Le Bull-tir Syndical édité par l'E.C.A. à Paris parle d' a hommage à celul qui a denuis tonjours lutté de toutes ses forces pour que le syndicasisme reste libre » La brillante intervention de Jouhaux au congres consthough do in O.I.S.L. on décembre 1949, les souvetira que nous avons gardés de la période 1946-47 et man doule, par-dessus tout, un passé plus ancien. Il y a là tout un ensemble de lasta qui permettent de déceler quelque enflure dans ce compliment qui a le poids du pavé de l'ours.

Notons d'ailleurs que dans ce même bulletin. Léon Jouhnax lu même se déclare « heureux et fier » d'avoir été jugé digne d'une récompense accordee jadis à Briand. Sans doute ne s'agussait-il pas du Briand de la greve générale. Mais qui ocerait prétendre que le Jouhnux du prix Nobel est celui de la vierbe C G T, celta de 1910, celai de la greve genérale révolutionnoire en cas de mobilisation, le Jouhnux que tout le monde à blen été forcé d'oubiler puisqu'il y avait l'autre celus que tout le monde connaît et qui à donné maintes preuves de sa constance Jamais la moundre veiléité de revenir aux conceptions révolutionnaires de sa jeunesse. à la stricte notion d'indépendance du syndicalisme (vis-à-vis des partis comme vis-à-vis des pouvoirs), à la méliance misonitable vis-à-vis de in collaboration avec les organismes gouvernementaux Sur le plan international. Il n'a plus lumais

collaboré qu'à des entreprises, 2.1 T., P.S.L. C.I.S.L. où l'Internationalisme ouvrier n'était au maximum qu'une façade, où l'action pacifique propre du prolesariat n'a jamais été envisagée On peut meme dere que si la CISL d'aujourd'hui répond al mai aux modeates espoirs qu'un était en droit de piscer en elle la faute n'en est certamement pus à Jouhaux seul, mais son rôle s'y timite à l'enchainer au pamé platement réformiste et à l'étroitesse d'esprit encore mationaliste des responsables de la F.SI

Cette constance, depuis 1914, cette fermeté dans des conceptions exactement apposées à celles de sa jeunesse, exactement opposées - ce qui est bien plus important - à celies du syndicalisme francale à l'époque de son plus grand rayonnement cet acharnement, en fin de compte, à devenir un personnage officiel de l'Etat, font de 1914 le grand

moment de la currière de Joulinux

Faut-il admettre que la jury du prix Nobel à fall erreur ? Personne ne lu, reprochera, et pour cause, de ne pas avoir lu les proces-verbaux du Comité Confédéral de la C.C.T datés de 1914 à 1912 Mala est-il besoin de ces pièces à conviction, proceeding a process of the first of the second of the first of the fi queen the above or the manufact fact for the same of de art , area Disable single and apple that de-18 4 op 6 op ter de en homenon and non, a

Os qui parait admissible en 1914 ne le sera-i-i. pas tout autant en 1918, à Versailles et toutes les années après à Genève, à New-York ? Si l'on prétend sauver la paix par la dernière des guerres on peu bier adme s que la revisión se se se A SON in our total a Care he to et an a married alares in a companies for present con an energy of a section of the section handen un e sert des propos est en re les that a les a had a

Errour du jury Nobel, ou Liuston, de notre part, sur son jugement ? Quand il attribusit son prix de littérature en 1937 à Roger Martin du Gard il mous semblait que par delà l'hommage au pathétique récit de la faichte de l'Internationale en eté 1914, c'était l'effort déscapéré des dermets opposanta à la guerre qu'il vouiait cététrer Voudraut-il honorer aujourd'hul, en la personne de Jouhgux, ceux qui ont alors manqué à la confiance que les hommes abres avacent mis en cux ? Ou bien, simple accident, un priz Nobel n'a-t-il pas ete perdu ?

B. WALUSINSKI

Notes d'Economie et de Politique

L'EVEIL DU PROCHE-ORIENT

A l'epoque présente, le seul signe ancourageant pour l'evalution générale de l'human : n c. c n milestotion de progrès se trouve dans le Proche-Orient II semble bien, en effet, que c'est à un début de révolution, d'une révolution profende, à la tois notionale et sociale, que nous assistant en ces pars

Le mois dernier a été porticulièrement riche d'esseignements à cet égard. Il a montré, pour la pramere fois depuis de nombreux siècres, des pays drobes tenont tête victoriessement à l'Europe, non point encore, certes, sur le plan militaire, mais sur celui de l'inte apence et de la velonté.

A.

Ce fut d'obord le remorquoble discours prononcé devant l'assemblée genérale de l'ONU par le ministre des Affaires étrongères d'Egypte qui porte le nom predestrié de Saladin (le même nom que le sui-

Au miliau de cet étaloge de fieux commune et d'hypocrète doucereuse que présentèrent tous les discours qu'entendit le palois de Chaillot ou cours de la discussion de politique générale, cetat du ministre apprèten à foit l'étier d'un coup de tonnerne Seul le réprésentant du Coire ne s'est pas contente de general tés banales e de vieux pieux mais a le une propus sur cancre et mes se compartent du coire ne s'est pas contente de general tés banales e de vieux pieux mais a le contente et mes se vieux peux mais la concre et mes se compartent de contente et mes se vieux peux mais la concre et mes se compartent de contente de la content

a dit di la minderi righe vivus pretengez

qui en a adonas de dent brenanta e per

respont de la rife foldat e la signimissa biga di en edite e ven incomo di en

al a 5 - 10 non par senta de la la como et mate

ti per non et en di a como et el qui un

rife fore brouse to en en en en el qui un

rife abiti agonas par e como de la como

rife abiti agonas par e como de la como

rife abiti agonas par e como de la como

A a une en qui attata de es a tirete para qui te

A number of ministrate the constitution of the

At a gred du mor « Angre ere presque dosse

* A die la france preni intire « con eme

france preni intire « con eme

france de bet se riger dans le de

er cha hist antire inde que ou eme

la contrate inde que ou em

la contrate inde so trare Pg « cot

de vince de contrate en preni cos emb e

de vince de contrate en preni cos emb e

de vince propriées matter et du foi que

de reput entre contrate en preni cos emb e

de reput entre contrate en que contrate

contrate en pur entre contrate en que contrate

torte

2.

Moirs spechaculaire et enterré le plus possible par la presse française, mais tout aussi caractéristique, fut le discours pronancé par le suitan du Mortos devant tous les houts fonctionnaines français, Résident général compris, à l'occusion de l'anniversaire de son occession du trône

On soit dans que le dépendance êtraite la france tient le su ton du Maroc, et l'on se rappelle qu'il y à quelques mais à peine, il fut tout près d'être déposé et ex le par le bouillant général qu'il syant déjà eu, en 1943, la peau d'un bry, voulait y a outer celle d'un suitan. Et pombien, par consequent, se suitan

doit prandre de precautions dans se résistance é la

Or pour la première fois, dans un discours prononce ou cours d'une monifestation aussi solennelle et protocoloire que l'anniversaire de son avenement, le suttan Mohammed ben Yousset s'est permis de norquer, en termes diplomotiques, mais d'autont plus cinglants, le Resident general français et sa palitique

écupator sur ce un conse des nationalistes maavait déclaré que la propagande des nationalistes marocains était basée sur des mensanges, le sultan se contento de citer, en réponse, ce verset du Caran a Dieu soit ceux qui ont mentil et ceux qui ceil det la vérté s Beau soufflet appliqué sur le joue de notes braya géneral.

D'outre part, le sultan désayour publiquement la politique suivie obstinément par tous les Residents depuis une vingtaire d'orinère, depuis notamment, le fameux a dan riberbère e, politique qui tend à apposer les Berbères du Marca aux Arabes , il a, en et l'affirmé avec force qu'il n'existait sucure différence entre Arabes et Berbères, parce que ce sont e des frères unes par la même fai »

Por ca discours to sultan du Marce o done, lui aussi, jeté son déli aux puissances accidentales

Le foit qu'il puisse se permettre de déter à ce point la France, montre combien sa position est de Moghrabin, analysant le « fourb) de bureau arabe qui venait d'être mon-gancé par Juin contre le suiton, conc sait en disant qu'il sembiait bien que dans l'offaire a c'eloit le sultan qui avait gagné ». Aupourd'hui, il n'y a plus de daute. Le su'itan Mohommed ben Yousset de daute. Le su'itan Mohommed ben Yousset de la commission de lu cert pas le récent vote de la commission de lutelle de l'O N.U., metront en minorité la France sur cette question mêtre du Marac qu. l'affaibles l'

Juin est passé, Guillaume possera, et ben Youssef démeurera. Les maladresses, les grossièresés et les bruta tés des soudards que délègue successivement à Robat le douctreux Schuman n'aboutiront qu'à cover mer ce charte et accelèrer les processes.

Si importante que soient des deux discours, el révéloteurs qui la soient des changements survenus dans le rapport des faces, un événement plus important encore s'est manifesté, le mois dernier, dans ces pays du Proche-Orient.

Cet événement, c'est l'entrée en lice de people. Jusqu'ict dans le Proche-Quent, les mouvements de résistance à l'appression accidentale n'avaient jumis été que le fait d'une minorité priv légiée et d'intellectuels. Les seules monifestations importantes éta ent ceiles d'étudiants , quand le peuple intervenant, ce n'était qu'en un coup de tête, dans une cet ute sur le sur

Or il est étanifeste qu'oujourd'hai, il n'en est plus de même Les puissantes manifestations d'Alexandrie et du Coire, l'occueil fair par Tehéron à Mossadegh revenage d'Am ... vio a Chic and de manifestations vant des publications véritablement populaires, dans toute la force du terme Des monifestations au sein desquelles communes tout en peuple réuni et une idée et une volonté communes L'octuel gouvernement égyptien et Mossadegh ne sont plus, comme feurs pade délègués du souveroin ou des cotenes d'intrigants (le parragent les soucis du pouvoir, ils sont devents, qu'ils le veudent ou non, de vérstables représentants du pemple. Ils expriment su volonte et s'appuient sur elle

Londrey, at même outer Washington, peuvent entore, dans leur haive illusion, espèrer dans le shah ou dons Forouk. Compter qu'un jour ou l'autre, cekat-ci et celui-là rétablirant l' « ordre » dans leurs poys en les soumettont de nouvéou ous volontés des puessences occidentales. Ils se trampont. Malgré toutes les scullairations dant ils ant été 'abjet de la part des ambassades entéressèes, ni l'un ni l'autre n'arri the de Ang or on a er steppe down on a de la dénonciation du traité avec l'Angleterre , demain ils rie seront pas plus capables de faire quelque chose qu'ils ne l'ant été bler, car même les souveroins les plus absolus de peuvont se dramer contre dead in tup the end of a view mules to a jouer les Brumwick 1

Ainsi, le grand mainement national populaire qui y a près d'un demi-nàcia, en Extrêmeover le Kuo Min-tong, à ses débuts, qui Octon! a crendit ou Mayen-Orient ou endemain de la première guerre mondiale, avec le gandhisme, penèlie aujourd'hus le Proche-Orient de Téhéran à Cosobianca

C'est le grand fait de notre épaque. La grande revolution du XXº siecle. Foit et révolution plus importants même que l'antagonisme rusto-americain, qui ne vise qu'à la liquidation d'une situation teue du dévisioppement d'une vieille civilisation.

A BAS LA PRODUCTIVITE !

Dans l'alfroyable état de décadence Interactuene ou est entre né l'Occident, dons l'incapacité où il se trouve de produire des idées neuves, nos « intéliertuels a en sont réduits à inventer des mois nouveaux Et sur ces mots nouveaux ils fent un baltage lecmidable, dans l'impair qu'on les prenne pour des chin-NEW PROLETO 65

Aims en est-il pour le dernier mot à la mode, cu-· e productivité »

l'entendais récemment un comprade dire : quand o reçois quelque civose dont fe vois que c'est d'origine américaine, le le jette ou panier sons le lire Pour moi, le ne protique pas ce nationalisme Tout ou contraire ? Je tette ou ponier, sons le lire, à peu près tout se qui est écrit par des Français d'outourd - mexpenence m'o montré que ce n'est presare the property of the bla-bla-bla, et b to the state of ture et la disporition de toute pentés ind. en la conen mei a se peuple, jodes le plus mie ligent de la to a me the pre mention

or and dis his a fire country is minimal a proneralement de line ce qui est d'origine américaine parce que, ainsi que le remarquair dé,à Marx, l'Ameappear a resistant to pure that it is expoureux de l'Occident », et qu'en conséquence, on trouve souvent encore chez les écrivains américains, non sculament des renseignements précieus, mois des vues cloires et concrétes des choses

Pout-on capondont feut demander de na pas extgerer le mépris dans lequel ils tiennent les Français ou count de leur servir de res habords munist is a que même e type a un salure de a empagance s doit avoir tout de même, il me semble, bien du mai à digérar

Connaissez-vous M. Abichazi ? Non 1 M. Abkhasi est cependant l'un des plus doctes économistes que l'Amerique nous att envoyé Chaque mais, il fair dans L'édition française du New York Herafd une langue analyse de l'activité économique frincirse durant le mois écoulé, et en outre, il collabore à la révue Repports France-Etots-Unio, la grande revue de 🙉 🕬 gande américaine du plan Marshail ; dans le dire et roumèra de cette revue, fil a publié un long article sur le pion Monnell

Je ne dirus nen sur l'ensemble de l'errede, si ce n est que seront bien heuroux ceux que, après l'avair fu, gurant une vue tons soit peu claire de 🕝 😘 c 1 le plan Monnet, may j'y releveral une phrase, une scule car cette phrase, nort sautoment vous son pesont d'or, mais exprime une erreur monstrueuse que toutes les grasses cosses de la productivité voudraient bien muis foire avoler

Voice cattle phrase .

e completion de la roductiva le recemment en re

ignore a der hien plus connue bi La norm de circidativité « ecemment gri rée » > Nomini sire hi igue La norm de minidativité est nativité le la a monde id his prior et e plus preci pues « e

Que escrib

The non-quest of descriptions he say, carring he s que e scrri to us in the early a typhen by the extra proto so en it in the same of and the area tage dens un même temps, donc pour un plusta solaire tou tout au moins dans le cas du travais à la táche, pour un soloire ne crossiont pas propor-, notice or to fee of promata is and 1 / 1 1 m les s a pir ele la Tent ! O de di dia Americani de a di -do not a second of the stay of a sign of the Courses in a property of the desire of the course of the c a in the second second program to the acceptance well of the the pass of my de me a ter , to to get at least the spring to a die in dedrugs a ser the manual te that a series of the manual te t and the a land to de fines dispense of where the product will be a second to the se pulsque tout one fournit à ces mottreurs les moyens de vivre sons produire, no mêmo sons fetre produire A

Choie encore alus remarquable, et qui preuve à Cast giant que dans sa a l'attentione du jour

du 25 octobre, Michel Collinet chante, lui pussi, le los de la productivité flout ou moires dans les trois

premiers quarts de ladite lattre).

Il ne va pas susqu'à dire, lui, tout de même, que la recherche de la productivité est un often mone in Juving mig it to est included it in the qu'autrefois l'accraissement de la productivité ne profiralt pas aux travailleurs, tands que maintenant, du fait de la disparition du a capitalisme libéral », le travailleur est assuré d'avoir sa part « légitime » dans l'occrossement de la productivité Collines ojoute qu' e du cours des demières dé-

codes, des lois et des institutions assurent à la marse des salariés une participation plus importants aux avantoges d'une productivité apusante »

Mais quelles sont danc ces lois, quelles sont danc ces institutions? / at la attentivement tout in restant de la Lattre et , à n'al trouvé nulle part l'indication d'une loi, d'une institution assurant une participation quelconque des travailleurs, soit directement, autitude et de productivile endocrement, à l'autransement de la productivile

Il est vroi qui en revanche, Collinat deciare : « L'accrossement de la productivité ne pase plus comme dons (comme il y o 25 ars) unilatéralement sur les travei leurs ; l'effort açotu qui on leur demande est contrebalancé par la multiplication de nos chevous-repeut et par le perfectionnement de notre appareil product fil.

Comprense qui pourro 'Comment 'occrossement de l'effort du travauleur peut-il être contrehatance por la puissance des chevaux-vapeur qui font four-ner son usine 7 C est une devinette que le livre à

la sagacité des lecteurs de la N.P.

Nous retrouvens to, d'autre part, sous une forme é peine différente, l'extraordinaire insanté d'Abuhazi qui se résume oirei : « Avant nous, il n'y ovait cien ! » Ce n'est que depuis vingt-cinq ans ou, eneue, depuis le plan Monnet, qu'on « multiplié les plan Monnet, qu'on « multiplié les plan de la ce » perfer anne parte

On clair réver ! Le sècle qui a realisé de la tout ou le marche de la commune de la co

Il y o ancore plus grave dons certe e lettre due entitants e. Ce qui est protiquement plus grave que toutes les énormités que nous venors de voir, c'est l'appougnement constant qu'en y fait des deux moyers, dont la profuctivité peut être accrue, sons que porrais pri les appose l'un à foutre. l'auveur se rendont ainsi complice de l'auveu sotérat que se proposent les nyemeurs de la productivité, qui n'animente le mot que pour foire avaler l'un de ces moyers, en le institant dons le même sac que l'autre

L'augmentation de la productivité peul s'obtenir en effet, par deux moyens rodicalement différents L un d'eux est le progrès technique. L'autre l'intensification de l'effort du travailleur Le progrès technique permet d'obtenir un produit avec moins de travail. L'intensification de l'effort humain ne permet d'obtenir un produit qu'avec plus de travail (du leit que l'effort augè croit plus vite que la production). Progrès technique et intensification de l'effort ouvrier sont donc deux choses qui sont, non seulement absolument différentes, mas tout à fait apposées. La moindre différentes intensecueile, le moindre effort pour voir citir, exigentit donc que les deux choses soient solgneusement désignets par des termes différents, et ranges contondues sois un même vocable.

Le progrès technique est, cela va sons dire, une chose excelente, à loquelle éjacun travailleur conscient ne s'est jamais opposé, l'interis fication de l'elfort ouvrier par le travail à la tôche eu tout autre mode d'organisation dite « scient fique » du travail, es la cinia e une le se fe estat e au oir le vue humain d'abord, parce qu'elle épuise l'individuel es foit une loque à la fin de sa purnée ou de se semaine, et ou point de vue de l'économie profé-

tarietne, puisqu'elle accraît le sur-travoil fourni par le profétaire ou cap-tainne, du fait que l'augmentation de salaire n'est jamois proportionnelle à l'augmentation de la production (saits celo elle ne seroit pourt prof fable à orles qui commande et donc ne seroit pas)

Confondre dont ces deux choses, qui sont opposées à tout point de vue, dons le terms unique de s productivité », ne peut avoir comme motif que de faire posser l'un sous le touvert de l'outre. On cherche implement, por là, à obtenir du trayai eur plus de implement, sous le préletite que sa sueur aboutira pu même resultai que le progrès technique, et que le progrès technique est une excel ante chose contre laquelle on ne souroir s'élever ! L'un est une ignominé, et l'autre une chose admirable. Obtenons que le popula accepte l'agnominé par crainte d'être accusé de vouloir si desser contre le progrès. La conhision dans les idées grâce à la conhision dans les idées grâce à la conhision dons les idées grâce à la conhision des chastes exploitaures.

Lo classe ouvriere s'est toujours opposée — avec, il est vial, beoucoup plus d'energie ou stécle dernier que ma nienant — à son epuisement par l'interprécation de son effort ; elle a toujours combattu le plus qu'elle a pu, mos, malheureusement, avec un succès décroissant, le travail à la tâche, le travail à la tâche, le travail à la châne, le chronométrage, etc., Qu'elle n'ecoute point, au aurd'hui, les chants de sirant qui, sous le prétexte de la fin du copital ane abéral, de la multiplication des cheronometragement, au toute autre roison, l'engage à abandonner certe att tude. L'internification du travail a exoctement les mêmes rèsu fait, physiologiques et sociaux, que l'allangement de la journee de travail. A quoi servitait alors d'avoir reduir celle-

Vive te progrès technique. Militia de la la la fication du trovail ! Et é bas donc a la pridat : qui comprend cette dermère ! A lus tius.

...

Je viens de dire ce que le pense des trois premiers quarts de la ellétire oux militants à sur la productivité, mais il y la dusti un quatrième quart. Quarrième quart dans lequel Collinet se souvient sons doute qu'il a eté un militant révolutionnaire, et, au en conséquence il détruit fout se qu'il a avancé.

If he we plus litre parte las de las de lassifications a qui font des mointenant que l'accronsement de la productivité profitere aux travailleurs; leut ou contraire, l'auteur déclars que d'la première contraire, l'auteur déclars que d'la première contraire, l'auteur déclars que d'la première contraire à par que et les travailleurs prent leur part legitime (loujours au moi absurde () dons l'accrossement de la productivité à ést e une réforme profonde fondamentale de l'fitat a est l'inconnais que « jusqu'in), la compression grâce à la productivité accrus de la fraction focule du ma de revient à le qui event à dire en frant a ma que que primerue de la fraction fractie du ma de revient à le qui event à dire en frant a ma que us sure ausqu'autoris de la productivité aux travailleurs.

When party pourques voulex-your qu'il en soit our ement demain. En debut du cas de ce e a reforme profonde de l'État à que vous récordaisses, vous-même, cilleurs, de pos être pout démain.

R. LOUZON.

NDLR AG GOVERNMENT OF DESIGN OF PRESERVED RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PRO

Propos de fin d'année

Le confusion signalée dans mes e propos de rentres a (octobre 1951) me s'est guère dismpée. Il faudrait parter diair, c'est-à-dire chercher des solutions concretes, des mots d'ordre de rassemblement vers des objectifs précis. Sur le plan national comme aule plan international Existe-bil d'ailleurs des réalites purement nationales ? Touts solution ne dottelle pas être formulée en termes internationaux, et pas en termes almplement européens ?

J'avais tiré des éléments favorables de l'amoubiés des syndicals parisiens F.O. de septembre. Je n'assistals pas au Comité Confédéral National des 16, 17 et 18 novembre. Selon des observateurs, pru-French to a factor of R. H. H. and all and f. L. and R. H. C. and R. L. and R. R. C. and R. L. and R. R. C. and R. L. and R. R. C. and R. L. and R. C. and R t o to consider feet on this out the angelies sea & Rea I as per Nel capital de ce-I is per Kel dapart de erfa are set amps diffu tes a sust fuer

GRAVE CONCESSION AU COLONIALISME

Les is two dome R.P. a facilitate metaline exthe span do not be the span to to rate to per expense on the rest of the second of the se repriet it from a to the lates in a c. p. Corl and cars pour s'indigner avec nous du texte de la résolution votée par le C.C.N.

Le CCN, considérant que l'adhésion récente de l'UGTT à la CLSL, n'a modifié en rien le caractère politico-syndical de cette organisation et noffre aucune garantie sérieuse nouvelle quant à l'attitude future de celle-ct à l'égard du statinisme nternational, reaffirms une nouvelle jois que seul un syndiculisme libre et indépendant, groupant les représentants de toutes les races et de toutes les religions, est capable de préparer et de régliser l'emancipation totale des travaillours tunisiens.

Le C.C.N altire l'attention de la C.I.S.L. et des centrales syndicales qui y sont affilides sur le danger que pout présenter, dans les conditions internationales actuelles, l'octroi d'une aide matérielle emportante à une organisation dont l'action syndicale est constamment sacrifiée que intérête nationalistes et qui est liée à PUS TT, communiste par des protocoles d'unité d'action chaz les portiers, les cheminois, les services concèdés, les flockers, les mines, etc.,

Le C.C.N., se rejusant à examiner le pestion française en Tunisie à travers les agistéments malhonnètes de quelques rures fonctionnaires et estimant que la présence même de la France dans ce pays extre une politique d'honnéleté scrupuleuse à tous les échelons et une répréssion impitopable et rapide des coupables, demande avec insistance au gouvernement les mesures qu'il compte prendre à la surte de l'enquête afficielle effectuée à la subdivision des Travaux publics de La Goulette.

f) est probable que la plupart des membres du C.C.N aurant éprouvé quelque surprise en lisant ce texte présenté le dimanche matin, alors que l'un était fatigué par les lourds travaux des nombraises out a soons et que on a la lars dis-

Continues of the property of the continues of the continu s grow Manhot to D de de at he ... quantitation of the property o e v at an mon de la catalete a a pias ig noricus and a sun trace de s Dear of the analysis of the second of the se

On suspects l'attitude « future » de l'U.G.T.T. & l'égard du staimisme international. L'UGTT. qui groupe la grande majorité des travailleurs tuniziens des villes et des campagnes — a acheré à is F.S.M., formus an sein de sello-el combitajent les syndicats rumes, les Trade-Unions, le CLO, des F.S.M. lorsque celle-ci s'est révélée e un mongement idéologique et un instrument du servier de la politique du bloc russe, a (Pahrat Hached, secrétaire général de l'U O.T.T., article publié dans Systhrens de juillet 1961)

Les dirigeants de F.O. qui ont collabore fraternotlement avec les colonnateurs de la COT pendance rolls are a prochable as being the acto a mark the second of the se then the erect of the table to present a per de se en en en el se el s

Evidemment, on réserve aux syndicatietes des arguments plus nobles. L'U O'TT présenterait e un caractère politico-syndical s... Rich de blen nouvenu en cette affaire. La O.O.T. timisienne avait été strangiée, l'UGTT n'existait pas encore, lorsque le regretté Capocci écrivait dans le Peuple en 1934, sur le même sujet, qu'il était a contre tous les notionalismes, quels qu'ils soient, considérant qu'ils sont des germes de guerre et de dictature » On aurait anvie de crier : Bravo... al l'on ne se souvenait que le même Capocci fut le premier président de la commission chargée, dit ans plus tard, de sés d'avoir collaboré avec... les ennemis de la Nation françaige

Pour comprendre l'affaire, jetons les yeux sur le Monde du 24 11-51 E y est question des conversations franco-tunisiennes. Il y est dit que les revendications du gouvernement tonisien se heurtent à l'opinion des représentants de la France en Tunisie, e hostiles à toute modification du protectorut persuades même que l'ère des réformes, inqugurés en goût 1950, aboutira fatalement à une abdication de la France » Mais quelles sont donc les revendications exorbitantes du gouvernement tunisien ?

Un second de principe sur les trois points sui-

u Réforme de la composition du gouvernement de la Régence, de façon que cel organisme ne comprenne plus que des Tanssiens .

Institution d'une Assemblée représentative purement tunisieune élue au suffrage universel .

Nouvelle réforme de la fonction publique qui aurait pour conséquence d'ougmenter tensiblement la proportion des autochtones parmi les fonction-naires à

En somme ces nationalistes tunisiens désirent des régislateurs tunisiens, des ministres tunisiens, une administration tunisienne, la souveraineté du peuple tunisien. J'attends des internationalistes du bureau confetéral de P.O. qu'ils proposent une modification de noire Constitution et de nos lois organiques, afin que l'on pusse supprisser l'obligation de la « tiationalité française » pour toute candidature à la plus hamble de nos fonctions publiques.

Lorsque Pahrat Hached ferit tarticle déjà cité: e Le travailleur du Maroc, d'Alpéria ou de Tunisie. en organisant son moucement syndical se voit done assigner simultanèment aeus missions principales s'affranchie socialement et se libérer nationalement a. Il reate dans la tradition authentique du mouvement ouvrier anglais (cf. le charistme), francala da grande batafile de 1848;, beige da futte pour le suffrage universell américain d'exercice des droits civiques et politiques par tous les travallieurs. blacce el noirs) On peut discuter cette tendance. Vi and a fail is end of the first plants IN C N. OC Dish and the supporte et le H Trans 1 4 75 79 2 90 5 60 ŝ ton ade at 1 de ag ge rale HE RESERVE BOX OF FAIR ALEMAN AND THE PERSON OF x rest exacts in respect on

Harbon trace as derive come ca de de la local de la lo

On pourrait chercher des formules auest souples pour organiser les agents français, dépendant d'une administration française en Tunisie. On pourrait collaborer, sous l'autorité de la C.I.S.I., avec les syndicats de travailleurs tunistens. On a choisi la solution la plus détestable. Celle qui consiste à goposer à la cation tunisienne — représentée, qu'on le veuille ou non, par le néo-destour et l'U.C.T.T. — au nom des droits contestables et des intérêts conservateurs de quelques milliers de nationaux français, installés àl-bas par la conquête et trop souvent muintenus par l'arbitraire.

HIERARCHIE ET SYNDICALISME

On a relevé une contradiction dans mon article e Gréra des ancarens et fraditions syndicolisées a (a.R. P. a de novembre 1801). page 26, je me félicite de l'action pour le reclassement de la fonction publique, page 27, je rejette la même formule

La contradiction s'explique par les étapes de l'action, Jiaqu'en ces dernières années, la fonction publique payait ne les r. kenées que priver E. 1-40 taux me afit r. utilité à le priver et l'action de l'action

Compenser la sécurité de l'emploi par une dimimution de saintre, obtait consucrer pour l'ensemble de l'ambient l'est et et au mémorité l'état prétendre que les mariés de l'État doivent être, en principe, à qualification équivalente, au domns des saintrès des industries privées, c'est intiture une et se nouve un constitue privées, c'est intiture aux la unit constitue en fact l'est intiture les aux et se d'une se et l'antique et le les aux et se les fortes se et l'antique et proles à le re les fortes en que et par a c'opt e On les force de les manties le tale formule que per for the protestation.

On his party has a map observation our by therape to do entered there are a conto so letter there are serviced from a comment dans in the steel area In pris a register dr a ng as is ngrassa to B dop to f It is to do more more or a CON IT Character de trantementa respectula pour A et B, en admettant l'application automatique de l'échelle klérarchique. Avec mon système, le coefficient ne s'appliquant qu'aux suppléments ou primes. B recevrait 30,000 fr + 5,000 fr. & recevrant 30,000 + 5,000 x 3, soit 45.000 fr. Jentends les ricanements, je vols les imamements d'épuntes. Je n'ai voulu que déterminer une tendance qui m'apparaît comme réellement democratique.

Actuellement, ma rémugération se situe enize le

tripie et le quadrap, du salaire minimum aver professionnel et je de sois pas à l'écheun superieur de un chequire à ure au bus de eche le lui cristaire. On multisme que ce n'est pas écressif qu' ne faut pas et de more ement par le tais qu'il ne faut pas dunimier les uns, mais augmenter les luis es Da, oid à la si de condition que un torte de la progression géométrique instituée par le jeu des coefficients, car at l'on extge l'application rigoureurs du statui de la fonction publique et des lois de reclussement, toute élévation du minimum interprofessionnel augmentera la différence et aggravers l'inegalité.

Je suis convainen d'exprimer publiquement or que pensent la minjorité des institutours syndications. Province de la province d

Mabetreusement l'autonomie en ac cristalleant determina sa logique interne et stabilise l'Université hiérarchisée, bors des clauses socialea hors du mouvement ouvrier Il manquera, de plus en plus, aux enseignants syndicalistes, la chaleur des contacts vivants avec les militants ouvriers. Retourner à la C.O.T qui groupe encore la majorité de la chair nuvrière? L'experience de derrièrs nous Dans les Unions stalimisées, les malheureux déségués des instituteurs hérétiques étaleist entourés d'un cordon sanitairs, cernés par l'appareil, et la crainte et la métance étoignalent d'eux œux qui parassaient les plus perméables. L'âme ouvrière se rétrouve au contraire dans les noyaux aumotitaires des unions F.O., ou d'autres regroupements. 4'il en existe encoré

Paul-il une nouvelle preuve de l'impossibilité de découvrir en terre stabilitée la conscience et la convection sous la consigne? Sus parent es nur ris de barra au 5 h as ets nurs ent en ris de barra au 5 h as ets nurs ent en ris et la permaneux la Courté du con met et en l'une avec la ansgenne a terrarchie des traitements. C'est certainement contre l'opinion profonde de la grande majorité des syndiquis à la C.G.T. Main le Parti veut utiliser les cadres, parce qu'il se présente comme l'État totalitaire futur. Le reste importe pou

C'est au contratre le reste qui nous importe. Voudra-t-on examiner is question avant took autre problèms ? J'a! évaqué à plusieurs réprises le fan en y congres des syndents d'Instituteurs tenu 8 Charthery en 19 In 5 avait adopté ince e échede de les ements a sérant usqu'à 4 000 fr de teadement animal Noire viel, amis Georges Channes more test rune mittant second area surporte i 4 000 to must hear un to p neus der eineren der beurgeers 'a Cram e producing out thouse Was more que jautonoto one l'esprit de ca egocie le système hierarct in diministration es preta otis qualit u sont des Cons complementates at an element ins Ec les hornales elognent le syndiculaire un ver sitaire de la classe ouvrière, les paroles de O. Thomas résonnent en nous comme un remords et un appel

CAUCHEMAR TRAGIQUE

Ceci ti'est pas une chronique hibliographique. Un conseil, presque une adjuration, il faut lire l'Histoire de la Révolution ruise, de Léon Trotaky I. faut lire La Vie et la Mort de Léon Trotaky de Victor Serge, composé peur une bonne part avec les notes de Natalia Sedov Trotaky, la noble compagne de Trotaky

Une centre littéraire, historique? Si ce nétait que cela, on ne sociarait pas de cette jecture, les yeux rougis et les tempes brûlantes. Une double tragédie... le tragédie d'un homme qui, tel les héros antiques, lotte toute sa vie contre le Destin et fut abatiu sans avoir faible. La tragédie d'une Révolution dont tous les premiers artisaire ... muf un ... sont morta, presque tous assessinés.

On croyait connaître l'affaire des proces de Moscou. On n'e jamais évalué le poide de cette extermination à peu près totole en URSS, et hors de l'URSS, de lous les comhattants d'Octobre 1917, de lous cetts qui pouvaient être apupcannés d'avoir auto feur influence, de toutes leurs familles (de celle de Trotaky il ne reste plus que as veuve et un petit-file)

A La maison de Coyacun est hantée par les pistages des torturés, des disparus, de ceux qui les suivent chaque jour, de tous crux qui sont les suiver ineluciablement. Et peut-être Leon Daudopitch est-il seul en és monde à pouvoir mesurer l'ampleur la profondeur des cycles de l'enjer où s'enjonce la récolution russe? à

Paurquoi deux noms viennent-lla sous ma plume et pas soux des principants personnages de la tragédie ? Celui de Vychinaity, le siniaire procureur de Moscou, l'une des vedettes de l'O.M.U., e que le rire empéche de dormir », Celui de John Dewey l'admirable vienlard, philosophe et éducateur s'incuration de l'idealisms sandricais que , res la se contre-procès de Mew-York où fut area se appearent et en color e etc., etc. outradick in a spandare des principales de Moscou s'appearent des principales de la contradict de la

Pourquoi ? Pour pour une question, d'ordre basser : set rental à compare de partir de la la favolution rume exterminée. A-t-on le droit de choisir entre Vychinsky et John Deway ?

Roger HAGNAUER

CONTRE L'IMPERIALISME COLONIAL

De Congrès de l'American Federation of 140or dans les séauce du 25 septembre 1951, a vote la resourtest suivante

"General que l'impérialisme colonial consiste dans la subjuezé en et l'exploitation du travail et des l'esfects des papeirs de l'Alimaie de l'Alimaie de l'Alimaie des l'es goden ques, en qui est contraire a toutes mes idea fondamenta es de démocrable et de abreliente et doit attente à lon nu mei pas in des févolutions, la violence, des massacres et la mort des confectsoire discrete des que des apprimés, étant donné qu'aucun pauple de métalisment à se soumettre decilement à l'association de

Le Congrés sondames l'impérialisme roissist et promet d'utiliser son pouveir el san et usine afin de contribuer à sou ever l'obinion mondiale pour mettre fin à l'impéria isme colonial périout où il existé.

Cette rime special parious of desires, a construction of the const

APRÈS CINQ ANNÉES DE FONCTIONNEMENT

LES COMITÉS D'ENTREPRISE ont-ils transformé le climat social?

L'ordonnance du 23 février 1945 et la tol du 16 mai 1946 disposent qu'il sera constitué dans toutes les entreprises industrielles et commerciales, dans les offices publics et ministériels, dans les professions libérates, dans les sociétés civiler dans les syndicats professionnels et associations, de queique nature que ce soit, dans les sections de de la constitue de de la c

Bien que la statistique ne puime fournir de chiftres rigoureusement exacta, les services du ministere du Travail évaluent à 15 000 la nombre des établissements vixès par la lot. Plus de 10,000 d'entre eux ost constitué à l'heure actuelle un comité d'entreprise, soit dans l'ensemble une proportion de 75 à 60 %. Cependant de grandes différences demeurent suire les direvaes régions et d'autre part entre les grandes entreprises qui appliquent généralement la lot et les petites où plus de réticences se manifextent.

En principe, les attributions des comités d'entreprise sont de deux ordres différents. En matière economique d'abord, ils ont un rôle purement consultatif He penvent collaborer avec le chof d'entroprise pour étudier la mise en œuvre de moyens convensoire à l'améliaration de la production, du rendement, de l'organisation technique du travail De peuvent même présenter des observations our l'affectation des Sénéfices, la politique d'inventissement ou d'expansion suivie par l'entreprise. Les attributions sociales des comités d'entreprise sont plus précues. Ils ont la faculté de gérer directement toutes les œuvres sociales de l'entreprise Le choix et l'orientation de celles-ci sont laissée à leur discrétion. Mais en pratique la loi h'ayant pas assuré de reasources stables et clairement définies aux comités d'entreprise ceux-ct ne peuvent dévetopper leurs regeres sociales que dans la mesure où to thef d'entreprise consent à les financer

TYPES DE FONCTIONNEMENT

Entre le schéma, tracé par les textes législatifs, et la real té des attributions et du rôle des comités d'entreprisé, un enregistre un certain nombre de différences que nous voudrions passer un revus

Le chef d'entreprise est tenu de réunir au moins un fois l'an son comuté d'entreprise pour ité faire un rapport d'ensemble sur l'activité de son affaire ainsi que sur ses projets pour l'exercice suivant. On imag ne facilement que la nature et le contenu de cet exposé peuvent différer du tout au tout selon la personnalité et le caractère du chef d'entreprise. Les patrons énergiques et autoritaires le le par le partie de la le partie de la le partie de la sence cet levée après le vote d'une astresse de confinner dans le discernement et le leuder-ship du patron. Les choses ne passent dans la plupart des entreprises de fable et de moyenne importance. Les cauves sociales sons parfois nombreuses et prospers. Mais, le plus sou-

vent, elles sont entièrement le fait du patron qui seul en tire la bénétice moral. El es apparament encore commo una générosité gratuite, une récompense de la bonne conduite du personnel, révocable à la première incartade ou à la première monace de grève.

COMITES-PATATAS

Dans les entreprises que dirige un patron plus aberal et dans les corporations où une longue tradition syndicale a permis de former des miltanta avertia de leurs droits et aschant las faire respecter, le coronté peut avoir un rôle moins effacé. Pendant la periode qui sulvit la Labération. sions que le faible pouvoir d'achat des salaires ouvriers perpetuait in penuris pour la classe laboricuse, de nombreux comités d'entreprise consscrèrent tous leurs efforts à améliorer le ravitailtement du personnel On feur a donné avec une intention ironique le nom de « com tén-palates », parce qu'ils se désintéressaient des problemes plus generaux pour se préoccuper uniquement de celudu ravitadiement. Il faut dire qu'il était essentiel A l'époque pour la grande majorité des travailleurs. Les comités en organisant des coopératives d'achat. des cantines, des jardins ouvriers souvent labourés el approvizionnés en semences par leurs soins, firent œuvre utile très appréciée par les travallieurs dui en bénéficierent Coopératives et jardins ouvriens ont perdu beaucoup de leur importance depuis deux ana Aussi nombre de e com tés-patates a se sont mis en sommell et n'ont plus guére collaboré qu'à l'organisation annuelle d'un arbre de Noël et des colonies de vacances. Leurs aniu ateurs n'avaient peul-être pas une vocation dépassant les objectifs les plus immédiate qu'ils s'étalent basignés.

AMELIORATIONS TECHNIQUES

En cyntolic dates des entre mais montre se emp sais et activit de a00 a ce et no activité de la cel paris de activité de activité de la cel paris de la cella del cella del cella de la cella del cella del cella de la cella del santes. Celles-c. vont de l'encouragement des activisés aportives et cuitorelles (stades, piscines, bibliothèques, groupes artistiques) à la mutualité. le perfectionnement professionnal et la caustre à prix réduits. Un rapport de l'inspection du Travail cite même une usine de text les de l'Est occupant 1 480 personnes où, de concert avec le comité d'entreprise, is direction a fait un gros effort pour le logement du personnel. Deux immeubles de quatre logements et onse chalets de deux logements ont elé construita, disposant tous du confort moderne . garage, sulte de buins installée, chauffage central. Parallèlement à ces constructions neuves, it a été procedé à la remise en état extérieure et intérieure des logements existants. En outre, un lavoir moderne et une crèche ont été créés.

Il n'est pas care non plus, dans les grandes entreprises qui ne représentent, il est vint, qu'une faible proportion de l'ensemble, de trouver des comités qui princil inscri e a cur acid dimerses a sicelabil insiche pages l'injents dans cette de la sicelabil insiche des a qui missia qui concerne de la comité de la creation de la comité de la com

PARTICIPATION A LA GESTION

to the second description of the second desc

RAISONS DE FEATULF ESSOR

I series and a series dark in concles 1 the series and a series of the series and a series of the series and a series of the series and a series and

As direction to see the sentence of the control desire representations as a representation of the section of th

DOLBIT MEETAN F

De a ser is a control to the control ser in de projet c s r R d s P. . s crau 1 h a star to be at the star to at t A to the second tich xx a xx a 1 The first second of the second b a r m w A s s S.F. S. H. the second secon 2 2 4 4 4 4 A The second secon renouvellement et achat de matériel, constructions lmmobilières, ils risqueraient de réviser bien des Agenents sommaires sur le c

Pour des raisons différentes certes, mais concomitanies, patrons et syndicaintes ouvriers sont d'accord pour limiter l'activité des comités d'entreprisé dans l'ordre économique.

A to the house of the property of the policy of the property o

chiffre d'affaires. Il est prévu que les conventions collectives conclués conformément à la loi devront comporter une clause relative au financement des comités d'entreprise. Mais jusqu'alors nous n'avons pas d'exemple que cela ait été effectivement fait

Citons une dermère raison qui explique pourquoi un grand nombre de comités d'entreprise sont actuellement en sommell C'est que l'évolution de la conjoneture politique a redonné au patronat une confiance qu'il avait perdue à l'époque de la Libération dans la régittraité de ses fonctions d'autorité. Ausai, très souvent, là où les délégués des comités d'entreprise se sont montrés trop entreprenants, là dù lla ont ublisé d'une façon systèmauque les informations qu'ils pouvaient recueillir sur la situation financiere de l'entreprise pour multiplier critiques et revendications, ils se sont vu licencier sous le premier prétexte plausible qui s'est présenté. Cette expérience mulheureuse de certains a considerablement refroidi les autres delegués à tel point que lors du renouve-lement des comités il y a de nombreuses entreprises où l'on ne trouve plus de candidata.

AMELIORER LE CLIMAT SOCIAL

Il est dono apparu à l'expérience que les seuis countés d'entreprise étaient impuissants à modifier profondément les rélations entre empoyeum et salariés, à assainir le climat social et à trauve des formules qui auraient permis de faire dispassure à plus ou moins brêve échéance le condition

considerer mie fen expédients ne sufficent plus et que des réformes économiques et sociales alimposent. Sur le plan des repports des salariés et du patronal qui nous occupe tei, physicum suggestions sont avancées. Pour accrollre la productivité, la penéralisation et surlout la codification réalisée dun comman second ontre patrons at ouvriers des primes de rendement parait sonhaitable. Mais ce zi est là qu'un élément d'une politique sociale Lochelle mobile des sajaires en est un autre clement. Mays on mit que la tol n'est pas encore votée Certains pensent d'aulteurs que l'échelle motile risquerait d'accélérer le processus inflationniste et qu'à clie seule cile ne saurant faire autre chose que de oristalliser le déséquiitore des ealaires et des prix.

Poste le système de la cogestion qui dépasserait les formes capitalistes traditionnelles en consacrant la prophété collectire des entreprises par ceix qui les font marcher la rupture des attaches de l'Industrie sidérargique de l'Aliemagne de l'Ouest avec les trusts à fait passer 26 usines employant 120 000 cuvriers aux mains de conseils d'administration pù le monté des sièges a été dévolue aux délégués syndicaux sous le contrôle du gouvernement militaire. Les syndicats allemands et

teur centrale (D.G.B.) inttent encare pour codifier cette transformation fondamentale des entreprises industrielles et pour fétendre. Les résultats de ce système de gestion aunt encourageants. L'équipement des entreprises par voie d'autofinancement ne se fait plus là au détriment des consommateurs et pour le seul profit d'une infime minorité de possédants. L'ensemble des producteurs, et aussi des consommateurs par suite de l'abussement des prix de revient, pourra en bénéficier Capandant. Il ne semble pas que le système de la cogestion alt deschances d'être étendin à brêve établance à l'industrie française. En effet, le syndications allemand a une cohésion et des cadres techniques qui n'existent pas dans notre pays.

Piorre AUBERY

LES NIHILISTES sur les trônes

Il n'est per juste d'identifier les fins du fascisme et du communisme russe. Le premier figure l'exeltation du bourreau par le bour reau lei-même. Le second, plus denmotique, l'exaltation du bourreur par les victimes. Le premier n'a januais sêvê de liberer teut l'hamme, mais soulement d'an libérar quelques uns en subjuguent les getres. Le secand, dens son princips la plus profond, vise à liberer tous les hommes en les opervissant taus, provisalesment. It faut lui reconnectes la grandeur de l'intention. Mole il est juste. au contraire d'identifier leurs mayens evec le cynisme politique qu'ils ont poisé tous dout à la même source, le alhiforne moral. Tout s'est possé comme el les descendents de Stirner et de Natcheuer utilisagent les descendents de Kalieyev et de Proudhan. Les nibiliates, aujourd'hul, sont sur les trànes. Les pantoes qui gratendent mener notre mande ou nom de la révolution sont devenues un réalité des idéologies de consentement, non de révolte. Vailà paurquoi aotre temps est cului des lechniques privées et publiques d'ancontrisement

(L'Homme revolte)

La renaissance du syndicalisme

DANS L'ENSEIGNEMENT

Un excellent programme syndicaliste

Comme tous les deux ann, le Syndicat National autonome des Instituteurs va procéder eux dections de son Bureau mational au sorutin de liste, à la proportionnelle C'est qui but exemple de déde la proportionnelle C'est qui but et la comple de la completation de la proportionnelle de la completation de la proportionnelle de la completation de
de la completation de
de la completation de

cette année, particulierement remarquable. Il offre des bases de travail syndicite aussi lurges qu'elles sont précises, cret sans paradone Le lon de la discussion s'est élevé. Les arguments sont expusés avec une grande courtoule et un sérieux peu courant à l'heure actuelle. La chrification doctrinair ains, que l'examen des fa,ts qui déterminent les positions prises sont missi poussés qu'il est positife dans un travail doisectal du à la collaboration d'une vingiaine de militarie.

C'est par excellence un programme unitaire

Il expose clairement les causes sociales de l'offenave antilaique et conciut à la nécessité d'un regroupement ouvrier syndicaliste pour la défense réelle d'une Ecole qui que doit pas compter sur les combinaisons électorales.

Il est le seu, à affirmer la nécessité des liamons intersyndicales et des rapports avec toute tentative dans se seus celle du journal e l'Unité à, en particulier Il maintient vivantes à ce propos, les diées essentielles de la charte du Syndicat Autonome des Instituteurs : la motion Bomissel-Vallère,

du congres extraordinaire de 1948

Les contacts entre militants de diverses centrales, de diverses tendances, de divers courants ne sont pas forcément des tentatives parateularistes. et le syndiculisme ne vit pas tout entier dans ses bureaux officiels. De tels contacts, loin de muitipher les dispersions, tendent, au contraire, le plus souvent à préparer, dans la clarté la précision, et avec une défense suffissate contre les réciproques ersais de noyautage, les lisisons effectures, mothetitanées ou durables entre les organisations. Si de telles constructions, adaptées aux conditions départementales, locales on corporatives, différentes d'afficurs, sans recette préétablie et scierosée, ne rempiacent pas l'unité syndicale idéale, ils débinient, selon les possibilités maxima actueller, les chemins d'une unité démocratique récile, celle que, pour son compte, a maintenne l'Enseignement, mais qui ne sera bleniôt plus rien, même pour lui seul, ti elle reste dans une tour d'ivoire et n'est pas replacée dans son multen traturel et à son service le mouvement ouvrier général

Enrita le programme de la tendance a Ecole Enuarc pée » a d'autres mérités.

Affirmant l'autonomie de la classé duvrière à l'egard des deux biocs, il démolit nettement et

sans autune équivoque la these de ceux qui voient dans le bloc oriental U.R.S. le bloc e de la paix » et, dans celui des U.S.A., le seul e bloc de la nueve »

B affirme nettement que IURBS, tourne nestement le dos au socialisme

Il affirme nettement que les deux blocs représentent l'un et l'autre des régimes d'exploitation de l'homme par l'homme

Il constate et souligne même la différence de nuture de pes deux formes d'exploitation.

Certes, al ces deux régimes sont différents, il serait pent-être bon de se demander en quoi Et. s'ils sont différents, s'ils restent maigré coin équivaients ou non. Mais, encore une fais, un programme collectif de peut être qu'un compromis et peut difficiement épouser tous les méandres d'une opinion individuels. Tel qu'il est, ce programme qui choisit dans chaque bloo, la classe

tances. Il diablit neltement enfin que la futte contre le colonialisme et le sem-colonialisme ou contre l'impérialisme en aussi vrole en Europe centrale qu'en Egypte aussi voit en Europe centrale qu'en Egypte aussi voit et de des part et d'autre de l'aritherelle lume de démarcation.

Un tal programme aere loin d'avoir le retentissement qu'on pourrais lui souhaiter

Il est domninge qu'au lleu de l'affirmer sous la seule éliquette « Reole Emancipée » plus limitative, sans doute, que ses promoteurs le désireraient ou qu'elle devrait logiquement l'être, ce programme n'ait pas été celui d'un cussemblement de cyndicalistes enseignants non pol·lisés, drapeaux de ployés, qui s'affirment ensemble dans les autres corporations, dans un journal comme l' « Unité » on une fèves comme la « Révolution prolétariement une fèves comme la « Révolution prolétariement ensemble dans les autres de la litte de la

Gependant ce programme peut et doit être encore celui d'un rassemblement. Souhaitons qu'il rable un nombre de suffrages suffisant pour que ceux qui, pendant deux aus, le défendront, deux ou trois militants sur vingt, au Bureau Nationai, pussent lui faire jouer le rôle exceptionnellement important que ses rédacteurs ont su concevoir Certes i ne peut absolitmen pas a les gatour de la amajorne des elle entà Nous sa one que nos camprades de l'actuelle su milli co respondent metrique ceus de la Electe Eliane per ella ella d'espri de almaise da personne, envergiant

C pendant cet e fois et je mescuse d'exprener in alle of n'in peu elle personne le call en 2016 alle que que s'ente personne le call en 2016 alle que que s'ente de fois cas le ce hest plas su de l'és différentes de psychologre que s'ente de poychologre que s'ente de l'est pas s'elle ce le losse en el ma d'en alle monte pulle a vale de l'est de les despersonnes de l'ente monte pulle de l'est de les despersonnes de l'ente pulle de l'ente pulle de l'est de l'ente de l'ente pulle de l'ente de l'ente pulle de l'ente de l'ente pulle de l'ente de l'ente personnes de l'ente pulle que celui de la majorité, aussi proche et même beaucoup plus

que celui de la majorité des asp,rations profondes des instituteurs, beaucoup plus en tout cas dans la tradition du Syndicar National des années de 1919 à 1939 que le programme de la majorité.

Souhaltons que les élus de l' « Ercte Emancepée » travaillent à renverser les idées toutes faites sur les possibilités pratiques de leur tendance, qu'ils travaillent à passer du programme au domaine des réalisations. Comme dans le programme qu'ils fassent entendre au bureau la même voix calme et persévérante en un négligeant certes aucune nécessité d'opposition ferme et tranquillement motivée, mais surtout en ne laissant passer austine occasion de collaboration loyale et constructive avec nos camarades de la majorité

Jann BUPERRAY

12. rue des France-Maçons
Smit-Etienne (Loire)

Syndicalisme sur le plan industriel ou syndicalisme sur le plan professionnel?

L'esprit et la tradition du syndicateme français ont été de grouper sur le plan professionnel et dans les Bourses du Travail les syndicate de métier , puis de réunir dans la Fadération des Bourses les Bourses du Travail de notre pays. Plus lard, une organisation nouvelle devait décentraises la O O T c était la crés-ion des fédérations d'industries dont le rôle essential repose sur le plan professionnel corporatif. Pais, les Bourses disparurent fassant place aux Unions départementaies, cedes-ci chargées du rôle social des organisations syndicales.

Maiheureusement, sous l'effet des éléments politiment et, plus particulièrement, depuis 1920, les Pédérations se substituérent aux Unions départementales Elea abandonnerent leur rûle professionnet pour une action politique. Dans la Confeité tation Générale du Travail par la double reprétation, Unions et Pédérations se superposèrent pour l'orientation du syndicalisme sur le terrain social Le mai grandissant, la valeur du socrétaire de Pédération ne fut plus qu'à la mesure des aptitudes politiques qu'on attendait de lui

Les sections techniques des syndems d'industries, les sections d'entreprises qui avaient pour theire de défendre les révendentions corporatives délaissèrent, elles aussi, ces révendentions et, en availation complete des statuts syndemux et de tous les principes du syndemient pur, transgréssèrent les principes du syndemient pur, transgréssèrent les principes du syndemient pur, transgréssèrent

All moment où le saiut du mouvement syndical est de revenir à cas traditions mêmes du passé, le redressement est dans l'action corporative et professionneue, pour rendre au syndical son véritable caractère, sa mison d'être, son activité pour la détense des intéress professionnels.

Il fett que la classe obtriere acquière toutes les connaissances qui, demain, doivent lui permettre de faire face aux organisations patronaies intétessant chaque profession et chaque industrie.

O de faut plus voir par exemple, and employée out écritores ou une sténo-dactyla adhérer au syndicat des produits chuniques comme telle était la conception des partisans de l'organisation que le plan industriel. Mais au contraire, pour la défense de ses intérêts corporatifs et professionnels la dactylographe ou l'employée aux écritures a miplace au syndicat des employée aux écritures a miplace au syndicat des employée, quel que soit l'établissement où elle travaille " usine, banque, maisson commerciale, etc. Cette employée, classée

dans son syndicat professionnel bénéficiers d'un pincement plus facile alors que toutes les hrapches industricles s'adressent pour obtenir une main-d'unive qualifiés au syndicat de la profession dont rhos attendent des spécia istes qualifiées

Ce qui vaut pour la dactyle, le comptable, etc. a la même valeur pour l'ouvrier électricien. Son apprentissage terminé, il travaitle aussi blen dans le Bitment, dans la Metaliturgle, dans les Mangains et les Banques (à l'installation et à l'entre-tien) et son interêt reside non pas dans le syndicalisme sur le plan industriel, mais dans le syndicalisme sur le plan industriel, mais dans le syndicalisme sur le plan professionnel.

Ce qui était sans valeur à l'époque où le syndcalisme était embourbé dans la politique reste sans valeur aujourd'hui. Il faut revenir aux l'uditions du passé, aux traditions du syndicalisme français en reprenant la pensée de Proudhon a l'ateller devra remplacer le gouvernement »

Il faut mettre debout une organisation syndicale pouvant travailler paradélement à l'organisation patronale. Dans notre industrie électrique cette mouvelle forme d'organisation fétierale nous permettra une co-daboration efficace entre les deux organisations et aura pour effet un redressement syndical salutaire sur le plan professionnel

L'idée d'une Pédération des Industries électriques n'est pas nouvelle

Vers 1918, une partie de ce projet se céntiss par la création de la Pédération de l'éclarage et des forces motrices mals ce ne fut qu'un projet embryonnaire car ne se fédérétent que des syndicats de production d'énergie électrique dunt le personnel était régi par un statut, laissant en dehors te groupe de ponstruction électrique et instaliation électrique. Eur le plan patronal, l'organisation à cié céalisée. L'Union des syndicats de l'électricité groupe

1) La construction électrique

2) L'installation électrique

3) La production et la distribution électriques

Il tions appartient donc de mettre debout une semblable organisation al nous voulous obtenir des resultats intéressants.

L'application existe dejà dans la région parisienne pour le placement des oquiters de la métallurgre et de l'électricité sous la forme d'une commistion partaire de placement, sous le contrôle du ministère du Travail et fonctionnant sous la direction des services de la Préfecture de la Seine

Elle est aixel composée : huit représentants patronaux, quatre délegués pour la métallurgie et quatre délégués pour l'électricité , huit représentants ouvriers ; quatre délégués pour la métallurgie et quatre délégués pour l'électricité

La raison de cette commission unique réside dans l'intérêt de ces deux branches lièes ; métal-

Pour la construction éléctrique, il faut le concours des métallurgistes mouleurs, fondeurs, ajusteurs, tourneurs, franceurs, etc.

Des dischicless : bobtneups-électriciens, monteurs-électriciens, ajusteurs-électriciens, mécance de many

Cent est vrai dans les différentes spécialités de l'industrie électrique : éniarage électrique, force motrice moteur, dynamo, alternateur : haute tension : transport électricité, T.S.F., radio, téléphone

L'ouvrier méta-lurgiste trava l'an, dans l'industrie électrique, et plus particulièrement dans la construction électrique, entre pour un pourcentage important, dans notre industrie, mais ce même ajusteur on ce même tourneur peut, demain, travailler dans la mécanique automobile ou aviation m place reste dans au syndicat d'industrie des metans.

Mala tel n'est pas le cas des spécialistes de l'électricité, qu'ile soient bobineurs, monteurs. a lusteum-électriciena mécaniciens-électriciens qu'ils travai lent dans la lumière au dans la force électrique, la haute tension, le témphone ou la T.S.P., qu'ils soient en usine ou dans les chantiers du Bătiment, à l'entretien des magasins ou des banques. De même pour les manceuvres apécialises des usines de fabrique de cábles, d'accumulateurs, de T.S.F., d'appare linge électrique. Toutes les connausances professionnelles de ces spécialistes de l'électricité, april théoriques, nott pratiques, s'appliqueront dans toutes les branches suivantes voltures, aviation, usines, chemins de fer etc. des l'instant que l'appareil à construire, à installer, à conduire, est électrique , teur place se aitue donc su Syndicat de l'Industrie Electrique

Si on admet que la métallurgie se divise en de nombreuses branches : mécanique, automobile aviation, construction métallique, construction mavale, etc., l'industrie électrique se divise en diverses branches elle aussi

1) Construction of installation lumière : ansistant and the manage of the properties of the construction o

2) Construction et installations diperses : medicale, appareils de mesure, chauffage électrique, accumulateurs, lampes électriques, câbies et fils électriques, appareillage électrique (hustres, etc.) :

 Construction of installation force of haute tension moleurs, dynamics, alternateurs, commutatrices, convertisseurs, transformateurs.

4) Application farce : traction (autos, camiona, tracteurs, chemins de fer, tramways) : letage (grees, ascenseurs, monte-charges, ponta roulants, palans électrique) , divers (réfrigérants, ventilateurs, dynasters pour autos et avincs, etc.) ,

b) Construction, installation, transport, force electrique el distribution. Ilgues aériennes, lignes.

souterraines, pylones fer, bots, ciment, appareillage de distribution, transforma-eura .

6 c ny re hone e traction au phone source.

7. signa a tractic te a plue sonneries signa
usunote nous no na tractic purificies chemius de
for, etc.), léléphone privé, téléphone central, téléphone automatique, idlégraphie,

7) Construction et instalation T.S.F., radio et television T.S.F. rethone T.S.F. radiométrie, télevision risematographie, radiométrie, télevision

Ce rapport est la démonstration de la nécesaité de constituer sur ce plan même une organisation

fédérale de l'industrie électrique

D faut que coux qui, demain, secont chargés de cette réorganisation, possédent les qualités professionnelles, et fechanises parfessionnelles, et fechanises parfessionnelles, et fechanises

ques the constant property to the street of the street of

Albert CANE.

Secrétaire du Syndicat Général des Industries Electriques
EL-Secrétaire de l'Union des
Syndicats confederés de la RP

Un miracle: la liberté par l'esclavage

Sous la pression, pourtant prévistble, des impérialismes adverses nait en réputé, avec Lénine, l'impérialisme de la justice. Mais l'impérialisme, même de la justice, n'a d'autre fin que la défaite, ou l'empire du monde Jusque là, il n'a d'autre moyen que l'injustice. Dès lors, la doctrine s'identifie définitivement à la prophétie Pour une justice lointaine, elle légitime l'injustice pendant tout le temps de l'histoire, elle devient cette mystification que Lênine détestoit plus que tout au monde Elle fait accepter l'injustice, le or me et le mensonge par la promes se du mirocle. Encore pius de production et encore plus de pouvoir, le travail ininterrompu, la douleur incessante, la guerre permanente, et un moment viendro où le servage généralisé dans l'Empire totoi se change ro merveilleusement en son contra re : le loisir libre dans une république universelle La mystification pseudo révolutionno re o maintenant sa formule : il faut tuer toute liberté pour conquerir l'Empire et l'Empire un jour sero la liberté

> A. CAMUS (L'Homme révolte)

SIMONE WEIL

que nous avons aimée, quand il en était temps... (*)

Le hasard n'est pour rien dans le fait que le getit proupe des syndicalistes révolutionnaires de la Loire connut Simons Weil en 1932. De bonne heure, ainsi qu'elle le raconte che-mème, elle avait été érate par les injustices sociales et son instinct l'avait portée du côté des déshérités. La permanence de se choix donne à se vie son unité

Tres tôt elle fut atturée par les révolutionnaires. La Revolution russe, porteuse à l'origine d'un immense espoir avait dévie et les prolétaires y étaient montents vin état de servige par la buréaucratie, nouvelle ouste de privilégiés, confondant volontairement industriplisation et nocialame. Simone avait trop l'amour et le respect de l'individo pour être attoré par le statinisme qui avait créé un régime dens elle devait dire en 1923 . « A viai dire, ce régime resociable au régime que croyait instaurer Lanne dans la meure où il exclut presque entierement la propriété capitaliste, pour tout le reste il en est tres exactement le contre-pied. »

Ayant ainal élimine du monde révolutionnaire les atauniens, elle se rapprocha des autres groupes : anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, troudystes Elle était trop indépendante pour qu'il agu possible de la classer dans un de ces grupes, cependant rélui pour lequel elle ent le plus de sympathie à l'époque en nous l'avons connue était symbalisé par la fécciution prolétairess

Fondée en 1926 cette rerue qui partait au début en sous-t'tre « Revue syndicauste-communiste » rassemblait autour d'eile des syndicalistes qui, entportés par leur enthousionne pour la révolution d'Octobre avaient adheré au parti communiste en en avaient été exclus ou l'avaient volontairement quitté en cointatant que pet à pet la bureaucraite ne substituint à la démocratie ouvrière du début Les deux figures les plus marquantes en étaient et en sont encora Monatte et Louzon, tous les deux syndicasistes révolutionnaires et de formation li-

Simone entre en contact avec plusieurs des hommes qui animalent cette revue, et lorsqu'en automne 1931 elle fut nommée protesseur au lycée du Puy ce fut à eux qu'elle demanda de la mettre en rapports avec des militants de reute région. C'est annsi qu'un sour d'octobre elle vint chen nous pour y tencontrer Thevenon, alors membre du conseil d'administration de la Bourse du Travail à Sa ut-Etienne, secrétaire adjoint de l'Union départementaire confédérée de la Loire, qui s'elforçait de regrouper la majorité syndicalisée et de ramener à la C.O.T. la Fédration régionale des Mineurs, alors minoritaire dans la C.O.T. U et dont le secrétaire Pierre Armaud venait d'être chassé du parti communiste.

Par Thevenon, Simone se trouve du même coup plongée en plein milieu ouvrier et en pleine bagarre syndicale Elle ne demandait que cela. Chaque sema ne elle fit au moins une fois le voyagdu Puy à Saint-Ellenne et deux ans après de Roame à Saint-Ellenne, pour participer à un cercle d'études organisé à la Bourse du Travait ussister à des réunions ou à des manifestations.

Son extraordinaire intelligence et sa culture phi-

**) Avant-propos d'Albertine Thévénon au livre de Simme Well. La Condition ouvrière, qui vient de pamitre aux Editions Gallimard, dans la collection « Sapour », dirigée par Albert Camua.

losophique lui permirent une connaissance rapide et approfondie des grands théoriclens socialistes et syndicalistes, en particulier de Marx. Mais ortie connaissance théorique de l'exploitation capitaliste et de la condition ouvrière ne la satisfaisant pas Elle croyait utile de pénétrer dans la vie de tous les pours des travailleurs.

Au syndicat des mineurs, Pierre Arnaud représentalt un beau type de proiétaire. Bien que permanent, il avait pardé toutes ses habitudes de mineur : son langage see vétements, et surjout sa conscience de classe. Il était mineur et ne cherchart pas à passer pour rien d'autre. Simone l'estima, appréciant sa fierié, sa droiture et son désintéressement Autour de lui gravilaient des hommes habities à se heurier durement à la vie, dont quelques-una avairmi servi dana les batallions discipitnaires. Simoge casaya de s'intégrer à cur. Ce n'étalt pas facile Elle les fréquents, s'installant avec out à la table d'in bistro pour y casser la croûte ou jouer à la belote, les suivit au cinéma. dans les fêtes populaires, leur demands de l'emmener chez eux à l'improvate, auns que leurs femmes (ussent prévenues. Els étaient un peu surpris mer l'abilitude de cette jeune fille si instruite, qui s'habulait plus simplement que leurs femmes et dont les préoccupations leur sembinient extraordinaires. Cependant elle leur dinit sympathique, et e cot toujours ayec amitis qu'ils revoyajent in a Pons-te a (1). Ils ne l'ont pas oubbée. L'un d'entre cua, homme simple s'il on fut, but gardo une fidèle affection , un autre, rencontré il y a peu de temps. exprinta sea regrets en appronant sa mort . « Elle ne pouvait pas vivre, elle était trop instruite et elle ne mangeatt pas a. Cette double constatation caractérise blen Simone. D'une part, activité cerébrale mirase et continue et, d'autre part, ne-gligence à peu près totale de la vie matérielle. Déséquilibre ne pouvant aboutir qu'à une mort pré-

Quelle fut in participation all monvement as a dical a cette époque ? Non seulement elle partici-De mu gerdie d'études de Saint-Etienne, mais elle l'aida à vivre en employant à l'achat de livres sa prime d'agrégation qu'elle considérait comme un privilège intolérable. Elle tenforça la caisse de solidarité des mineurs, caz elle avait décide de vivre avec cinq france par jour prime allouée aux chomeurs du pays au Puy Elle milita dans le syndicat des instituteurs de la Haute-Loire, où elle se rapprochaît du groupe de l' e Ecole émancapée a. Au Puy elle se méla à une délégation de chômeurs. ce qui lui valut une belle campagne de presse et des ennuls avec son administration, Et. par-dessus tout, elle mit au point, après maintes discussions et des militants, ses réflexions sur l'évolution de la société dans un article paru dans le Rérolution proletarienne d'août 1933, sous le titre général de « Perspectives ». Cette étude - portant en sous-ture a Atlans-nous vers une révolution profétationne ? » -- donne une idée précise de ce que Simone entendati par socialisme et qui est la e souveraineté économique des travailleurs et non

⁽¹⁾ Ponota, Ponotes, nome donnés aux habitables

⁽²⁾ Mon mari rencontra il y a quelque temps un groupe important de nos anciens camarades mineura. Il me raconta qu'ils furent e accablés » d'apprendre sa mort.

par ce le de la machine bureaucrat que et ma l'aire de Etat a Le prote tie es de sa or si organi so on du rava e at e que es les tra u e 5 9 M + A + W AP was at Car tra contra B was retrieved and a committee our the great is classe ouvrete at a remp man of the rapid lieme, Simone of the are noused the doppression, with a country to the tion a comme as errice comme in mode on process on finite our 'n Therd or our de d the bas man to me care form the first a son and he at me and a new door asset The state of the s To estate white state or define and es to the first program of the chapter of the Park of the Color of the tme periode indefinie tout oe qu. fuit à nos yeux In valeur do la vie humania, il cir cintr que nous

I va c'er de la carta dis interes en la carta de l la valeur de la vie humaine, il est cisir que nous n the contract to her as a cont de a transfer of the A and the full cer at all or not requer a air at tige of a fig. to at one to me a less S 16 to 114 Ty " on Chight (etc. 114 the training the same of the same terms to ex in the example of a section of Comment of the state of the sta

Prequenter les mineurs, vivre avec la paie d'un chomeur réfléchis et écrire mir le mouvement ousrier ne pouvait lui suffire Co qui paraissait cesentiel à la fois à non intelligence et à sa sensibilité - deux forces à peu près égales en elle - c'était de pénétrer intimement les rapports du travail et des travalileurs. Elle ne pensait pas qu'en put parvenir à gette commanance autrement qu'en se fotmat travailleur mi-même ; aums décide-t-elle de devenir ouvrière. Ce fut un gros point de frietion entre nous deux. Je pensais et je pense encore que l'état de proiétaire est un état de fait et non de sholk surfout en ce qui concerne la mentablé, c'est-à-dire la mamère d'appréhender la vie Je n'ai aucune sympathie pour les expériences genre e rol charbon » où le fils du patron vient travaller incognite dans les mines de son père pour retourner, son expérience faile, reprendre m vie de natron

N 9 at the a water of H per Err

2 of cops to the

Je pensais, et je pense encore, que les réactions élémentaires d'une ouvrière de sauraient être celles d'une agrégée de philosophie issue d'un milieu Des idées étaient aussi celles de trois ou quaire capains qui formaient le pelit groupe des ains de Simone à Saint-Etonne. Nous les lui étaprimèmes crûment, et peut-être même bruinle-ment, car non rapports — affectueux — étaient trampts de mondannés. D'autres raisons nous potestient à la disausder de mettre son projet à exécution : son manque d'habiteé manuelle et son état de samé. Elle souffrait de maux de tête terribles dont elle mécrivit par la suite « qu'ils navuent pas ou l'obligeatre de la quitter »

Si nous avious raison en général, nous nous sommes trompés en ce qui concerne Simone D'aoverd eile menn son sperence a tond at avec la s s grande hore in a se a famille via v dans les mêmes conditions materielles que Sat Les de Les es qui 7 e S with in the service of the state des g es is 1936 tans a Re no a per latience E sert que sa entre mente et son extracons de la perio de sant a ex acuté le that are hid tan to spet for a t travailents start to a parties, a tout on diene Part in the discount of the se pentate in bet a ve a feet early me to the Tax A C of the test of test of the drouille dans la classe ouvrière s, écrivait-elle. De cetto expérience elle restera marquie jusqu'à la fin de sa vie

Elle quitte le Loire en 1934 et je ne devats plus la revolr. Je reçus d'elle encore une carte alors qu'elle était milicieure en Espagne chez les Rouses, l'in a result de la company de la la la la company de la la la la company de la la la company de la la company de la la company de la la company de la company d

Per do no ment on cres has que noin de tirer las enseignements de sen de cen périences sociales. Pour moi — qui at me e cu à l'intérieur du mouvement nyudical atma y militer — je voudrais simplement porter temologie de la completa del la completa de la completa del completa del completa de la completa de

No constant was an analysis of the constant of

paris, e maigré son changement apparent. Le common le plus de le des deshernes ist co sare à l'aspira op no mab d'un être humano. oranie e il procede à a mis di desir de consiste du é ce qui pro estre efficace en un sentinen de use es absolut je s'a droit à t'en pois and on the either none drive a rich Or cette ter tames etal des netre el far un fit décennals a le e de forme ave a locate o d'un of a ve 1933 c on a fe noure d privations of the manufect per or the unit of the the the Languest n pay. St create quests so t pour mess, cette por se a come come consider de la vie de la mome Cup he at 1" A and Chan's cest 3 . une vole solitaire . la voie de Simone Weil

Lorsqu'il m'est arrivé de parter de Simone Weil mes amis, deux réflexions ont presque toujours été faites , a C'élant une univie a, ou bien alors e A qual sert une vie comme la sienne y a En vérité je ne sais si elle était minte, majs beaucoup or reproposition proposition er te accen a ges b ou ma el en et ce des e de for the aver her than make that Or dealent r to har in cozar ta and Ca a Simon we display the humans in a ne dung in per tight in Quantity to the set of the could be store 52 was a ser of south a forth stone Compare the mass senseral manager conserver as prevations qu'elle s'infligeait, contre la vie dure ou'elle a'imposait, et encove aujourd'inti je m'insurge en pensan qu'ene a dapa , a tot en g at af no te à cause des soutie pres qu'este a de se remant entitles. Mas nost or pas à tours es soulfrances gro a, es que se que son extraord me of a pouron dettemmen o, aberte ob que tu. 2 permis de responser dans un propuntere de la se que dienne le gram de parete qui sy cousa." N es er pas res se il ances gratunes que un fa c darin terminden apretentasor e property and an electronic in do do 2 " " + > 20 ms e , senfor que un m' somme c'e admirable une pare on qui la renda i permende à toute more " Le gain, sper e de Siname est Cariff b ... ista me are authoritie play entre ser process de per for the ct we was note as or on a oute of the state to a muche describer. They are ignores and it is a less hobitates, per a s sta . eg de merte en out comme es tiyears, a povol a much sich a ix a vin e le cal res ce at the par and to a fee to be

r raspass que le 28 a a q foi suppree e el la greco sestem es ces Austra de ce se faux a butter the to an occi de vi to thous que que thous es ex agere as gard is nous time affection to alche et au souvenir for e

A bertine THEVENON. Roche a M sere Geren er 300

LIVRES REVUES

Notes de lecture

par e gen jer namero de a c ft p a Bratis be re or court may at one or over dura in both t his denicarant interment, it just que her my W. . s abstache par trop an côte pittoraque des chome Der gegenten ger projekt war der nebel men a Le The same time acts by the de to give plant is to de tre e recent rende Lentes et Troleke to a deve ed te e e pre de W e dont Sor e ne da euro e t teent den detne o o et ede apparatt comme le fruit de longues et patientes ecudes et se présenté comme un emai d'explication intelligent et nuance du bulchévisme vu au travers de ses trols géants Lémbe. Trotaky, Startos

J'ai paris le mote dernier du promier voiet du trip trous - La Jaunesse de Lénies - et j'al dit qu'il se fermalt à Londres en 1902 sur la rencontre avec Le nine de Pero .in Flume) altas Léon Trotaky

Le second volume nous conduit de 1902 à la guerre de 1914. Comme son titre l'indique et comme le vent . Distoire ce sont Lemme et Trotsky qui appa-rateant en pietne lumière male déjà, de façon épicodique surgit, ici et là, la silhouette de Staline dont Il sera quasion dans le tome III.

Part quadright damp to terms the trace poster of the man quadright to the protection of the control of the cont A gree trades as a same prosper to W e esto rece sound exclusive a mission of exclusive

1 a ex a same sound as the extreme prosper to exclusive

2 a exclusive sound as the extreme prosper to exclusive

prosper to the first transfer to the progressive quality

prosper to the first transfer to the progressive quality

prosper to the first transfer to the progressive quality

prosper to the first transfer transfer

ser diverse manth a que una asperse de ce ser diverse e condita parte en é, e pe ara para ese ente lemme et a cuar, dos je detarine cette citation

Au contraire de Lénine, sont le but loinmin étais un trut pratique la prise du pouvoir et qui,

ne perdant jamais de vue cet objectif, fut un souple tacticien, un homme de barre changeant la coute de aou bateau à chaque roc caché et à chaque raolds, Trotaky élabora très sôt un principa unique d'action, Ininiuable, infessection (cetal de la c révo-lution permanente ») ét s'y tink, l'appliquent bien ou mai sur une échelle nationale et sur une échelle mondale, depute 1906 jusqu'au jour où il fut assau-

Je retiendrais également l'historique du soviet de Saint-Pétersbourg en 1906 et plus généralement la genére des soviets au point de vue théorique et pra-Sec. 165

e en tendrata ent a ce a ca vice prophette en de Tribaks no the second near the district of the VB * 57

I sky I erganisation de part prend a a pare do part e e control parte e parte e parte e parte e e declares per una aprint de funde e tra

per or the file of the per of the file of

J. MAITRON.

Crise dans le tiere i On n'édite pius que les auteurs connus, les auteurs à succès Les autres, les obsciurs, les débutants, qu'ils se débrouillent. Pour-quot récriminerair-on ? Un éditeur n'est pas un phifanthrope. C'est un commercant qui veut réaliser or f ex cl a's par d'argent à gaspiller Les lecteurs box the sale to the to the and the han res des Mampires d'un révolutionnaire e Vise et de de de Se l'are de de la la le vie e x lies d'Or si a le tière Le Tournant

Catte nouvelle course qui n'en est pas une reprend. ou peu s'en faut, le titre du chapitre V (L'Europe au tournant obscur) des Mémoires d'un révolutioncaste, Les 170 pages qui la construent sont presque 7 pt 2 moi a pre des pages 85 à 165 des Ma-moires En vot : L. cataple

Memotres d'un revalutionnaire p 1851

Des autrompenies to a to the fato as Cos a ... - .4 a poor or a dor din nagn the pora a rate de d 50 5 PA 14 drs 0 0000 54.0 in Christ Cycle

draw A Jo Le

p post X Lo ge A

Who ha

to ge a

to ge a As The Block Section of the Control te Tournant obscur D 71

Des attros pements stade r to side take d and again to de A et ac de s r & '1 a ir a du temp du temps de: e Mais lis ne valent plus 1 come to be No to a g da > tombe, tout dechiquete il sevait d'un néo-capita-P A P IR A the transition is burne ne-

Que die éditours se mettent d'accord pour tires d une chavre quelques chapters et les publier à part. de no pas avertir e le cochon de payant a

MISTOIRE DE PRIVAL Epaque contemperatus (1780-1860), per Ello REYNIER 440 p. 1 100 r CCP Lyon 52-54 contemporates

Or livre est l'achivement d'une muyre considerable dont la petite ville de Privas qui sh est l'objet à toutes rations de s'energuetters

The second secon ent in the lat dir. It make a patient the ser ser see

Sa chirt to the man of mater pass or don to a manager of the distribution of the contract of t the service stars as must de pressure una vice la des fabriques à jusqu'his commencement de de mête e et un peu au dein entante de huit aus et même de moins de huit ans, soums, comme les adultes à de-journées de travail allant jusqu'à 15 hadres 1 Con-ditions d'hygiène et de travail déplorablés, salaires Translating the same

The state of the s

the property of the decrease of the control of the decrease of trop denives previera as a de Hastoire dognation de la companie de tations de serments) e fait beaucoup plus fréquent que ne l'ont répandu certains historiens a

Ce livre homnéte et savant un s'analyse pas, il se lit et mérite une place d'honneur dans une biolio. stone in

The dehots des Pri adola et de man rup d'Ardechou que rupe it man de d'ecrescia à de autre
por l'étre des le man de l'étresce à la la le cala de le cala de le cala de le cala de la la le cala de la cala de l

at your conclure par of nous aurious do conface que consicre M. Lucien Lefebers, membre de

l'Institut, à l'homme et à son ceuvre.

P COURDON

M. PRAWDIN GENGHIS KHAN, treduction par Andre Commes. Belleur Payot, 283 p. 690 france.

Genghia Khan naquit à la fin du XIII stècle une tribu mongole, à l'ouest du lac Baikal, il est contemporain du rot de France Ph. ippe-Auguste A as mort son empire s'étend du Pacifique su and de int. Beauting.

Les explaits des citrétiens en terre sainte et au Days des Albigeois ne sont que baustelles auprés des ren Lapproche de ses guerriers jetle la ganque dans le monde occidental. Le mystère de la canque dans le monde occidental. Le mystère de la canque del la canque de la canque A think of response and the second of the se but

to the print to person to the set of the set

Et aussi la liberté de constiende « Dans mon empure chaque être humain peut prier le nieu qu'il vetil. s Politique habile, stratege remarquanie, bon administrateur, accemble aux ideas de justice et de tolérande, capable de sentimenta généreux, il est su-

dessuis des hommes de son temps autour suit avec sympathie la marche de son héros à la conquête d'un des plus grands empires que le counte ait commun il a donné mun n . per a manufacture of the district of a second of the secon grandeur, Die es mort, Genghis Ehan est pris par la

Livre de lecture aisée qu'on lit avec plaisir

LERAY

La librairie Marcel Riviere édite dans la collection Bibliothèque d'Histoire Economique et Sociale Lou-vrage de Tawney La Heligion et l'Escot du Capita-

Il en sura rendu compte dans le procham numero.

the ferrior Prouver, done see commercia de septimiente et un bie a do a un genta tian de de Marie militar la bei a Ris li Maria a ce e manditi an DRSS 7 >

Fire a fata sié y event. Rube semble pese sur Lessvie de Mais, Josephon 10 1 1 5 m m 1 2 e Que des édit ses than en aven Aven hier pr bei besig ie et a sea on in 1921 de nesti i MA c. Enges de more può card Marx Enge le c. étau permus d'apperer ace en l'el rice air la a-nov premier die mi de l'anti a se mita e e I see the fields official and despressions of the description of the section of the section of the description of the descripti

archives d'une intestimable valeur. Le Parti spointdemocrats anomand, berther litterairs de Mart.Enput faire prendre des photocopies comme il put en faire prendre des manuscrits détenus par le British Museum, la New York Public Library, etc. En posacesiun de ces richesaes, Riaganov entreprit une éditim monumentale en 62 volumes de l'ouvre de Mari Engels (Maris Engels Cesamiausgabe, en abrègé M.E.G.A.; Cinq Jurent publiés de 1926 à 1920. En 1931, Euszahov, éliminé de l'Institut, fut remplace per Adoratski. Ce dernier donna ancure six volumes rusqu'en 1925. Depuis cette date, scules unt vu le dans des périodiques, cans aucun plan d'ensemble ». Vingt-neur volumes avaient paru en russe en 1947. L'arrivés des nauts su pouvoir provequa la dis-

person dus archives du Parti social-démocrate allemand. La plus grande partie trouva refuge à l'Institut international d'histoire sociale d'Ameterdam. mais on paut dire que l'Europe pocidentale ne pos-sède plus à l'heure actuelle l'équivalent des photocopies prises jadis par Riazanov. Etat de cheses d'autant plus regrettable que les documents de l'Institut Mara-Engels sont pratiquement inaccessibles et que ca collicos aujourd nui publica en U.R.S.S. com-

Qui donners et quand donners tun une édition intégrate de l'auture des deux théoriciens du socialisme dont se récisme plus de la mojtié de l'humanittle ?

(1) Une note de Pierre Pascal, professeur de rume à la Sorbonne - Preuves de novembre que je viens de receveir signale que Les Panyres Gons, de Destaireaki, texte de 1848, est rensure dans le Recupii complet des muyres littéraires de Bostolavahi public per les Editions d'Etat en 1936.

LES LIVRES DU MOIS

Eugen Reigh : Romain Relland, Ediciones e Hu-manidad a, Montevideo, 1951, 206 p. Victor Serge : Les devalers temps, Grasset, 446 p.

L'U.G.T.T. S'ADRESSE A L'OPINION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE

La Tunisio se trouve presentement à un tournant doctati de an lutto.

Après 70 années de protectorat qui l'a pratiquement privée de tous les attribute de sa souveraineté et l'a plongée dans un régime d'exploitation et de domination, la voité qui reprend la voie du salut après menir forgé les instruments de sa libération politique of specials.

LUCITI organisation syndicale nationale inde-pendante et authentique se trouve placés à l'avant-gards de cette action libératrice qu'entreprend le peuple timisien tout extise et au premier sang du-quel la clause ouvrière, organisée et consciente, bran-dit le drapeau de la jutte pour le progrée social et ta sueste dans le bien-être

Le réunion des divers organes de l'organisation des Mations Unies bilre à la clause ouvrière tunisienne, par la bouche de l'UGTT qui est son porte-parole le plus qualifié, la passibilité de faire entendre sa voir. Elle s'adrance ainsi à la conscience internationale pour fairs connaître les vrais problèmes qui préoccupent his travalileurs d'un pays pius que jamais décidé à se libérer de ses chaines.

Cette libération sura pour la clause ouvrière la garantie du progrès seguit, par le suppression des maux

dont alle scoffre mortellement,

La bruchure que l'UUTT diffuse à cet effet (1) se propose de faire éclater in verité au sufet des méfaits du régime imposé au prupie tunisien. Elle in-dique en même temps le souci de la classe ouvrière organisée dans sa centrale syndicale nationale, d'apporter à la situation présente des solutions constructives par la réalisation d'une série de mesures propres à assurer aux masses populaires des sondifiens de travail et de vis meilleures.

FAIT! et DOCUMENTS

Les faits du mois

VENDREDI 26 OCTOBRE, - On communique la risuccet des élections britanniques qui donnent aux conservateurs in majorité des sièges nux Comcounce, trais lerssent aux travaillietes la majorité des voter.

Nouvelle réunion pour les pourpariers d'armistice on Ooree.

DIMANCHE 23. — Elections au Gonard National de Suisso. Les socialistes gagnent deux sièges, les communistes perdent un assez grand nombre de voix

LUNDI 29. - Le commissaire de France au Cambodra est tue à Poon-Penis.

Negociations france-tunislannes & Paris.

MARDI 20. — Mestinas des fenctionnaires à Paris, organitées séparément par la COT, P.O. et la C.P.T.C.

VENDREDI 3 NOVEMBRE. — Sangiantes bagarres à Casabianca : 5 morte et 62 biesses Raido Bour-guiba leader du Néo-Destour tunisien, est expulse de Tanger.

Le Conneil Supériour de l'Education Nationale refuse de donner son avis sur l'application des lois anti-laiques.

LUNDI 5, - Leon Jouhaux reçoit is prix Mebel de in maix.

MARDI L - Ouverture à Paris de l'assemblée ganérale de l'O.N.U. M. Auriol propose une rencentre des chefs des grandes puissances.

MERCHEDI 7. - A l'assemblée de l'O.N.U., discours de M. Acheson (U.S.A.). Appel public du Pessidont Truman pour un contrôle des armemente.

Di A. — A l'O.N.U., violente réplique de M. Vy-chinsky (U.S.S.A.) aux propositions occidentales. Fin de la grève des doskers de New-York et de Boston qui surs duré 25 jours. JEUDI A.

VENDREDI 8. - Orève de 36 beures du persennel enseignant pour protester contre les lots anti-Iniques.

SAMEDI 10. — Succès des troupes françaises au sud-ouest de Manai.

LUNDI 12. - A TONU, discours de M. Eden (Grapde-Bretagner.

Creation d'un commandement auprème attie ch Mayon-Grient, par les U.S.A., la Prance, l'Angictorre et la Turquie

Evocation de l'affaire marcenine à l'O.M.U., par le délégué de l'Irak.

MARO1 12. — Extension de la grave des mineurs du Mord et du Pas-de-Calais, décienchée par la C.O.T. pour protester contre le « ticket modérateur a sur les produits pharmaceutiques.

MERCREDI 14. - Manifestation de 400.000 personnes au Caire pour protester contre les sangiants de la sone du canal de Suez. Incidents

Elections sur Philippines, marquees par de sanglantes bagarres

Congrès de la Pédération autonome de l'Eduention Nationale,

VENDREDI 16. - Comité national confédéral de la C.G.T.-F.O.

Plo de la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

LUNDI 18. - Greve de 24 heures des journaux, pour profester contre les incidents de Marseille.

MARDI 20. - Le gouvernement obtient la conflance de l'Assemblée Nationale, par 240 voix contre 228, maigré l'absteut on socialiste

VENDREDI 28. - Accord à Pani-Mun-Join, en Corés, aur la ligne du « cessez le feu ».

SAMEDI 24. - Conseil National do R.P.F. Le genéral de Caulle de vent pas que e nous devenions des sujete des Américains ».

⁽¹⁾ Adresse de l'U.O.T.T. à Tunis, rue Bidi Ali Arouz, impasse Sidi Ameur.

A propos des textes fournis ENTRE NOUS sur l'école en U.R.S.S.

Dans l'Ecole Syndiculiste de la Loire, pour relevons l'article ci-dessous. Tons les syndicalistes pas seulement ceux de l'enseignement - scront intéressés par le déroulement de cette affaire. A notre ami Franc, qui en a pris l'heureme intilatere, nous demanderons de tirer, pour la R.P., les conclusions de cette confrontation.

En novembre 1950, Clauset, membre du Bureau national du S.N. demandais à l'École Libératrice de publier un article intitué : s Après un voyage en URSS a et relatif à l'école soviétique.

L'Ecois Liberatrice (tifum de publist, Les camarades régétiates demandèrent alors la publication de l'article refusé dans tous les bulletins des sections departementales. La socion de la Loire, soucieuse de sauregarder la liberté d'expression, et déscretate de rechercher la verité partous, proteste, supcès du bureau national, contre la non-insertion du texte de Causet, regretta la position statique du D.S qui acrait pu ouvrir à ce sujet une enquête intéressante et decida de faire elle-mères ce qu'elle stopait utils en cette matiere. Els punis donc integralement l'acdemanda dus renscignements, d'autres points de vue des tektes. Je pus feurnir, dans trois numéros successiós de le notre bulletin e un certain nombre de textes efficiets, dont je m'étals essuré l'authenticité.

Je demandale à mos camarades oègétiates d'apporter des précisions aussi efficielles et aussi authen-tiques. Je ne reçus que des insultos. En assemblée générale, au conseil syndical, dans le builetin, dans la prema régionale même Jeun les honneurs de l'artil-terte lourde stalinienne. Il est plus factie d'insulter et de calemnier que d'apporter de réels argumente. Les insultes, au fond, me firent plateir. Elles me du département, des encouragements cervaluerent. tains. Elles regroupérent ceun que l'injure n'effrais point, clies us prouvèrent auriout que j'avais raison rar elles témoignaient de la pauvreté et de la mauvalse (c) de mes adversaires.

Au cours d'un consell syndicat, deux camarades, emportés par leur étan, me mirent au dest de montrer les originaux des citations relevées dans le Buitotin de la Loire L'un d'eux affirms même qu'en cinq minutes, il était capable de me confondre. J'ai releve le defi. Les originaux sont dans le département J'al, à ma disposition, une douvaine de livras nestaires soviétiques astuels, approuvés par le mi-nistre russa de l'Éducation. Jui à ma disposition quelques-une des journant citée ou des piseteconies vérifiables. J'ai pris la peine de donner les tentes à trets traducteurs différents pour tentr compte de tout, et agir en toute assurance et toute bonnèteté. Con livres, one journaux, one texton seront montree et traduite, le joudi 29 nevembre, à 16 haures, Môtel de Ville de Saint-Atienne, salle Jean-Jaurès,

Le début est ouvert à tous les instituteurs de la section. Notre camarade Ciaussi, auteur de l'article initial, a été invité craiement, le 11 octobre, invité par écrit le 19 octobre 1951, invité de nouveau le 3 auvembrs par lettes recommandée. Il doit amerier hai-même un traducteur russe. Il apparlient aux cameradas cogolibles de la Loire de me confondre et le les défie de le faire. Nous invitors les insti-Intense à venir nombreux.

La traduction publique des textes incriminés est uns preuve de noire volonié de libre information et d'objectivité. Vous qui crorer sincérement à l'U.S.S. a sa vojonté de paix à la rialisation du socialisme en Bussle vence au contact direct de la réalife sorie-tique L. Vous qui délà étes informés versu auger ceux qui informent et leur denne; le temoignage de votre sontien.

Les textes sent probacts, indiscritables. All sold du 29 novembre, vous saures enfin qui avait raison de ceux qui publisient des textes vérifiables, traduisant des faits et de ceux qui, simplement, s'efforentent de mies l'évidence en insultant.

FRANC.

COMPTES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

On trouvers, dans ce numéro, les comptes pour la période allant du 30 septembre au 20 novembre. Ou peut voir que notre e tresorerie » n'est pas spécialement à l'aise. Essayons onsemble d'un comprendre les ramous of de trouver des remedes.

Tout est dans le détail du mouvement des abonnés. Le nombre impressionnant de suppressions provient du retour imparé d'une partie des cartes rem-boursement dont l'envoi avait été annière aux retadataires. Sur 131 cartes envoyées, 63 ont eté accep-166s. 31 refusées et 19 n'ont pas été réclamées. Il reste 18 cartes au sujet desquelles nous ne sommes encore pas fixés. La bonne administration de la revitz nous contraint à supprimer le service son sautement à ceux qui out refusé de renouveier, ce qual va de soi, mais aussi aux 19 négligents. La more à four du fichier des abounés n'ayant pu être faite avant l'expédition de ce numéro, certains d'entre est recevront encore la R.P. de décembre. Peut-être peuseront-ils alors à régulariser leur situation. Leur l'a che d'abonné seca retablie.

Mals tout le monde comprend ce que ces méthodes administrations out de desagréable et d'inefficaco. Croyee blen qu'es sont les premiers persuadis coux qui ont passé plusieurs heures à europer des cartee-remboursement

Nous ne pouvous donc que répéter inlassablement à chacun de faire des abonnés nouveaux de faire la publicité de la S.P. Cela vant tout reresent d'argent supplémentaire Car on sait biez que le prix de revient de la revue décroit quand le nombre des abonnée augmente. On se réserve de revenir pous longuement sur l'étude de cette fonction décroissanposchalu numero quand on examinera te, dans le l'ensemble de la situation financière de la revia. Male sans règle à exiculer, sans graphique et même sans chiffres tous les amis de la R.P. compressent

que notre indépendance a son bris.

Le chéque postal de la R.P. reste donc securitant
à tous les camarades qui comme note, sersient bien
contents de trouver dans le sabot de Novi de la R.P.

un stock de papier f

Mais is caltier des nouveaux abonnés est aussi loujourn ouvert Envoyer des listes d'abundes possibles. Mirus, envoyer de quoi faire un service d'essai à un canterade qui pout s'abonner, qui s'abonners a'il cou-connaît et qui actuellement, s'il nous ignore, se pout

La vis de la M.P. n'a de signification que si elle est faite de l'effort de tous

DEMARQUES

Section (Vancture) - a Mon reabstructurent avec un pou de cetard. Le Rhône m'a fait habiter plus semaine dans une lie étroite. Je lie toujours d'une in R.P. avec plaintr et initret. Pas toujours d'accord, mais elle apporte matière à réflexion. D'est peut-être re qui muit à son développement, dans ce maude où plus nombreus que les esprits libres, s

(Loire-Inférieures - a Pas toujours d'accord mais comme l'impartialité est de mise à la R.P. je vous envoie mon rinbonnement plus 500 fr. de soutien a

Re Lagreso (Cine). - e Je ne cula pes besucoup d'accourd avec les conclusions que l'un peut tirer de l'ensemble de vos articles. Mon PO américanophilie est en baisse Cependant, votre revue m'intéresse et je perdrais besuccup en m'en privant. Done continuons.

Tous mes votus pour votre réussite dans la « quête de la vérité ».

Jean Cornes (Paris). -- « Mon réabonnement pius un petit quelque chose (800 fr.) pour vous prouver que le continue à lire la R.P. avec plateur et intérêt. II

Le gérant : J.P. FINIDORI



least a Editions Polygicites a. 232, rue de Charenton, Paris-ir

D'où vient l'argent?

DU 31 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 1	051
Acceptes: Accepted to the Control of	
Soustription Vente Publicité Avance pour achat pagies Créditeurs divers	80.188 7.435 1.300 4.000 5.500 300
Decettes totales	98,740 181,573
	SANTANOT.
DIFENSES	
Paris (septembre extens) Paris (septembre extens) Thebreat, we have extension	28.147
Fran generaux divers	1.707
Soldes au 20 povembre :	362.017
Chiques postaux 120.047	
-	194.794
	592311

DETTES AU 20 NOVEMBRE 1951

Timbrage, coutage, expedition (nov.)

MOUVEMENT DES ABONNES

At 20 septembre	1406
Désabonnements et suppressions	1418
	1358

LES AUBUMEMENTS DE SOUTESE

Estéve (Card) 1000 ; De J. Lofevre (Puy-de-Déme) 1000 ; Francis Ruit (Faria) 1500 ; Rens Goffia (Beirique) 3000; Borne (Loire-Inferiours) 1000; E Pé-fu (Paris) 1000; Bioukitch (Var) 1000; M Maurel (Basess-Aipes) 1000; M Janets (Paris) 1000; E Cruss (Haute-Caronnel 1000; Maroadot (Seins-et-Cias) 1000; Dopaum (Paris) 1000. — Total: 14.500

LA SOUSCRIPTION

Thomas (Indre) 100; J. Lapiaud (Haum Vienne)
200; R. Barandrestt (Drümel 100; E. Corne (Beinee-el-Maine) 20; E. Mormiche (Deuz-Serme) 100;
J. B. (Allier) 150; A. Lapiaud (Haute-Savule) 200;
B. Nouelle (Scine-el-Oine) 100; J. P. Breenand (Sadhe-el-Loire) 12b; R. Maria (Partu) 135; M. Bete
Leire) 20; P. Boutin (Partu) 20; P. Cottou (Patial 200; C. Pore (Leirel (Ber) 30; Denne (Ottodu Nord) 200; Per ther (Deum) 20; January SadneLeire) 100; A. V. Jacquet (Partu) 200; Von
mar (Partu) 20; L. Dubost Reine (Deum) 20;
C. College (Called Sadne) 100; Con (Partu)
100; Lette College (Nord) 100; Charlespie (Var)
200; J. Faigt (Brealt) 20; J. Benda Corne (Partu)
100; F. Virne (Saine) 100; Charlespie (Var)
100; Pederation F.D. du Livre (Partu)
100; Pederation F.D. du Livre (Partu)
100; R. Verdolint (Bouches-du-Rhône) 100; R. Léquiére R. Verdollan (Bouches-du-Rhône) 100; R. Léquière (Harault) 100; O Poss (Alex 100; Le Rai (Beine) 100; Le Rot (Seine) 20; H. Chapey (Paris) 100. Total 7.456 france.

UN PAPIER

Mongoot (Haute-Marse) 500 ; Dionkisch | Var. Olima - Total 2.500 france.

Un cadeau pour un militant Un livre pour un militant Un cadeau pour un parent Un livre pour un parent Un cadeau pour un enfant Un livre pour un enfant

s'acheto a

La Documentation Economique et Syndicale

Coopérative d'Edition et de Librairie 198, AVENUE DU MAINE, PARIS XIVO

Tel SUFfran 66-71

CCP PARIS 5450-00

Expedition se province - Port à la charge du destinataire

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTERATURE PROLETARIENNE

"Un peuple qui ne lit pas est un peuple au cerveau mort, à l'action morte"

Marcel MARTINET

LISTE NUMERO 3

Marcel MARTINET. - Culture prolétorienne. Essai (190 p.)

Romain ROLLAND. - Colas Breugnan. Roman (190 p.).

Sally SALMINEN — Sables mouvants, Roman par le célèbre auteur de « Katrina ». Traduit du suédais (250 p.).

Peter EGGE. — Hansine Solstad. Le meilleur roman du grand écrivain norvégien (290 p.).

Emmanuel ROBLES — Travail d'homme. Roman (Prix du Roman populiste 1945). Cortonné (310 p.).

Julien BLANC. - Joyeux fais ton fourbi, Roman (Prix Sainte-Beuve 1947).

Julien BLANC -- Confusion des peines, Roman (260 p.).

Jean SAUVESTRE - Lou Cordil. Un excellent roman payson (250 p.).

Jean MALAQUAIS — Planète sans visa. Roman (Prix Théaphraste Renaudot), (688 p.).

Florence LITTRE — L'Adolescente émerveillée. Le premier roman d'une joune institutrice (250 p.).

10 LIVRES NEUFS D'OCCASION D'UNE VALEUR DE 1,800 FRANCS POUR 1,000 FRANCS (FRANCO DE PORT).

(Liste n° 1 entièrement épuisée ; quelques lots seulement de la liste n° 2)



Adressor commandes et fonds à

Ferdinand TEULE, 1 bis, rue Eugene-Gibez, Paris-XV. C.C.P. 6003-86 Paris.